

Table des matières

Introduction	7
Préambule	9
Chapitre I – VIE ET ŒUVRE	11
Chapitre II – Thèmes retenus	32
Chapitre III – A. Chedid vue par les autres	81
Chapitre IV – Extraits des écrits d’A. Chedid	103
Chapitre V – Bibliographie	121

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Préambule

Qui est Andrée Chedid ?

Poète, romancière, nouvelliste, auteur de théâtre, d'essais et, même, de textes de chansons, elle fut, de son vivant, reconnue, couronnée de prix et distinctions multiples.

Une voix majeure de sa génération, maîtresse d'images poétiques, écrivaine infatigable de la prose, Andrée Chedid a relié les deux cultures de la France et du Moyen Orient pendant plus de soixante ans. Chedid, qui est née au Caire le 20 mars 1920 avec des liens ancestraux libanais et syriens, a passé la plupart de sa vie en France. Elle a commencé son éducation maternelle en Egypte, a terminé son éducation secondaire à Paris, et a reçu un diplôme en journalisme de l'Université Américaine du Caire en 1942. En 1946, elle est devenue citoyenne française par choix, et a vécu à Paris jusqu'à son décès le 6 février 2011 à l'âge de 90 ans.

Chapitre I – VIE ET ŒUVRE

I - Biographie

1 - Naissance et origine

Andrée Chedid est née Andrée Saab le 20 mars 1920 au Caire, en Égypte, de parents séparés: fille d'Alice (Khoury-Haddad) GODEL⁽¹⁾ de Damas (Syrie) et de Selim SAAB de Baabda (Liban) dont les parents avaient quitté le Liban dans les années 1860. Le nom

-
- (1) Alice Godel, cette belle femme qui, pleine d'énergie, et drapée dans une élégance unanimement célébrée, aura osé divorcer (de Selim Saab) et se remarier (à Roger Godel, un médecin et philosophe). Andrée Chedid a évoqué sa mère, Alice Godel, dans son récit *Les Saisons de passage*, (Flammarion, 1987 et 1999). La pertinence de l'écriture du moi chez Andrée Chédid s'avère discontinue et hybride comme si elle cherchait un espace propice pour s'exprimer librement. Cette technique apparaît dans *Les Saisons de passage*, un échange continu se manifeste entre la mère et la fille, et donc entre biographie et autobiographie et les deux histoires sont indissociables pour Chédid. Elle ne peut exprimer sa vie sans évoquer celle de sa mère. La façon avec laquelle elle cimente l'écriture de son recueil est la même que celle d'André Gide dans *Si le grain ne meurt*. Il refuse la forme autobiographique préconçue et donne libre cours aux souvenirs du passé de tracer la trame de son texte. Il affirme: «J'écrirai mes souvenirs comme ils viennent sans chercher à les ordonner...» (André Gide, *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, 1955, p.24).

de famille Chedid revient à son mari Louis Selim Chedid⁽¹⁾, avec qui elle s'est mariée le 23 août 1942.

2 - Enfance et éducation

Le divorce de ses parents alors qu'elle avait à peine dix ans, lui était insupportable.⁽²⁾ Elle a passé son enfance en Égypte, dont le décor a influencé les images dans ses œuvres plus tard.

Dés l'âge de dix ans, Andrée est mise en pension chez les Sœurs du Sacré-Cœur dans sa ville natale. A quatorze ans, elle reçoit un enseignement religieux au Sacré-Cœur. Son quotidien est géré par une armada de domestiques. Andrée a été élevée tout au long de sa vie par des nurses qu'elle en finit à ne plus les supporter⁽³⁾.

(1) Issu d'une famille bourgeoise du Caire, d'origine libanaise, Louis Selim Chedid, est ancien directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique, professeur honoraire de l'Institut Pasteur, et l'auteur de plusieurs livres parmi lesquels, avec son épouse, *Le cœur demeure* et *Babel*. Il a retracé son autobiographie dans *Mémoires vagabondes*.

(2) Andrée Chedid vivait très mal le divorce de ses parents, jusqu'au jour où elle décida de les réconcilier en témoignage du fameux Nil: «Nous étions tous les trois assis à une table dans un café en bordure du Nil .Ce fleuve, une fois de plus, aura marqué une importante étape de ma vie. Je me souviens du geste de mon père peu avant le départ: il prit la main de maman dans la sienne et y déposa un baiser» (Carmen Boustali , *Aux frontières des deux genres*, Edition Karthala, 2003. p.73.)

(3) Cela affleure dans sa Nouvelle, *Solfège aux œufs*, elle décrit le comportement assez dur d'une miss Boone et dans *La*

L'éloignement, ne l'a guère affecté. Son admiration pour sa mère est devenue une vraie source d'inspiration, de force et de courage.

Puis entre 1934 et 1938 elle a eu son enseignement secondaire en pension dans une institution catholique à Paris. Sa langue maternelle était le français, mais à la pension elle a appris l'anglais très vite. Elle a aussi étudié l'arabe, une langue qui lui a permis d'exprimer ses émotions. Plus tard, elle est retournée au Caire , et en 1942 elle a obtenu un diplôme en journalisme (Bachelor of Arts) de l'Université Américaine du Caire. C'était l'âge d'or d'un pays tout à la fois cosmopolite, nationaliste et francophile⁽¹⁾.

3 - Vie d'adulte

Son rêve était d'être danseuse, mais elle l'a abandonné quand elle avait 22 ans et s'est mariée avec Louis-Antoine Chedid.

= Puniton, celui d'une institutrice tyrannique. Ses nouvelles ne sont nullement des autobiographies mais des inspirations provenant de ses souvenirs.

- (1) Sur la biographie d'Andrée Chedid voir: Carmen Boustani son amie et biographe, et Roger Stoddard, ancien conservateur des livres rares. Harvard College Library. Cf. Roger Stoddard, *Andrée Chedid: A Bibliographie*. Avec une préface par Andrée Chedid, Paris, Librairie Benoît Fergeot, 2006. (Roger Stoddard est, Cambridge, Massachusetts).

En 1943, elle part vivre avec son mari au Liban, où celui-ci faisait ses études de médecine. Après avoir vécu quatre ans au Liban, tous les deux ils s'installent définitivement à Paris, et acquièrent la nationalité française. Elle choisit la France pour y vivre et écrire. C'était là où Andrée a commencé à publier ses poèmes, et le Dr. Louis Chedid a commencé à travailler à l'Institut Pasteur.

Très vite, saisie par la fièvre de la création, elle refusa tout autre travail rémunéré - même de devenir ambassadrice de son pays en France. «Elle écrivait le plus souvent tôt le matin, au lit ou dans les cafés dont l'agitation la stimulait, laissant ses deux enfants, Michèle et Louis, aux soins des gouvernantes. Si ses œuvres relèvent essentiellement de la fiction, elle-même reconnaissait que c'est là qu'elle chuchotait sa vie au plus près, notamment sur la fêlure que représenta pour elle le divorce de ses parents»⁽¹⁾.

Andrée Chedid est la mère du chanteur Louis Chedid, né en 1948 à Ismaïlia en Egypte, et de Michèle Chedid-Koltz, et de Michèle née à Beyrouth le 13 avril 1945, et qui deviendra peintre et demeure avec sa famille au Luxembourg. Elle est aussi la grand-mère du chanteur Matthieu Chedid, plus connu sous le nom d'artiste "M" pour lequel sa grand-mère a écrit plusieurs chansons, dont "Je dis aime".

(1) Carmen Boustani, *Andrée Chedid, l'écriture de l'amour*, Flammarion, 2017.

4 - Dernières années

Si l'amour était l'essence de sa vie, l'écriture fut sa raison d'être. Elle la pratiquait depuis l'âge du pensionnates premiers poèmes à 16 ans, son premier roman à 18 ans - jusqu'en septembre 2010 où parut son dernier recueil de poèmes, "L'Etoffe de l'univers", où elle a évoqué sa maladie dans son dernier recueil de poèmes, quelques mois avant sa mort. Andrée Chedid a été atteinte de la maladie d'Alzheimer. Son fils, Louis (avec la chanson Maman, maman), puis son petit-fils Matthieu, alias -M-, (dans Délivre), évoquèrent tous deux la maladie de l'auteur. Elle est morte le 6 février 2011 à Paris, en France. Ses obsèques ont eu lieu à l'église Notre-Dame du Liban, à Paris, avant son inhumation au cimetière du Montparnasse.

Alors que la jeunesse de son pays natal, l'Egypte, et sa place Tahrir, centre du Caire, étaient aux prises avec la violence des choses, et réclament à cor et à cri la dignité et la liberté, la romancière et poète Andrée Chedid est morte à 90 ans: *«Jeunesse, entends-moi, tu ne rêves pas en vain»*, écrivait-elle dans *«Jeunesse»*. Cela s'est passé à Paris, mais la poétesse nous avait démontré, tout au long de son œuvre, qu'on ne s'éloigne jamais bien loin des bords du Nil.

«J'en ai assez de périr/ Jour après jour/ Et de perdre dans l'oubli/ Tous mes lendemains» écrivait la poétesse (*«Mourir IV»*). Des cendres jetées d'une falaise surplombant, *"sous les feux de midi"*, une Méditerranée

tant aimée: ultime élan, ultime envol, ultime curiosité. Tel était l'incandescent dernier voyage, voulu par le héros du dernier roman d'Andrée Chedid, *Les Quatre Morts de Jean de Dieu*.⁽¹⁾



La tombe d'Andrée Chedid au cimetière du Montparnasse. Sur la tombe est gravée une citation de Chrétien de Troyes, «Le corps s'en va, le cœur séjourne» La citation provient de Lancelot ou le Chevalier de la charrette: «Li cors s'an vet, li cuers sejourne»), qu'Andrée Chedid avait mise en exergue à son dernier roman, *Les quatre morts de Jean de Dieu*.

(1) Publié à l'automne 2010 chez Flammarion. Dans le recueil de poèmes qui l'accompagnait, *L'Etoffe de l'univers*, cette grande dame de la littérature, passionnément curieuse, scrutait lucidement les menaces de l'âge. Ainsi, dans "Veillir IV septembre 2005", elle notait: "*Cette vitalité durable/ Qui s'efface/ D'un seul coup/ Cette demeure/ Où l'univers subsiste/ Cette longue/ Cette trop longue vie/ Cette existence soufflée...*" Et, malgré cet affaiblissement, elle s'imposait cette fière injonction: "*Dresser son âme/ Sur la plus haute montagne.*"

Elle est enterrée au Cimetière Montparnasse. Une citation de Chrétien de Troyes est gravée sur sa tombe: «Le corps s'en va, le cour séjourne». Le jour des obsèques, le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand a salué de son côté une «personnalité lumineuse, une femme de cœur, d'esprit et de parole qui habitait notre langue et était habitée par elle (...) Son œuvre restera comme un merveilleux plaidoyer en faveur du dialogue des cultures.»⁽¹⁾

Le 15 juin 2011 un hommage à Andrée Chedid, est organisé par Evelyne Accad, Anne Craver et Christiane Makward à la Librairie L'Harmattan, Espace Méditerranée/ IReMMO à Paris⁽²⁾.

-
- (1) Frédéric Mitterrand avait commencé son allocution en citant quelques vers d'Andrée Chedid extraits de son poème *Saison des Hommes*: "*Je m'émerveille du rêve qui sonde l'avenir,/ Des soifs que rien ne désaltère./ Que nous soyons chasseurs et gibiers à la fois,/ Gladiateurs d'infini et captifs d'un mirage./ Les dés étant formels et la mort souveraine,/ Je m'émerveille de croire en notre saison.*"
 - (2) Les actes de l'hommage ont été publiés en 2013 sous le titre: *Andrée Chedid, je t'aime: Hommages, souvenirs et lettres* (Editions alfAbarre). Ont collaboré à ces actes: Evelyne Accad, Olympia Alberti, Tahar Ben Jelloun, Marlène Barsoum, Erik Bersou, Michael Bishop, Carmen Boustani, Christian Broutin, Gaëtan Brulotte, Christiane Chaulet Achour, Cécile Cloutier de Lantagne, Judy Pfau Cochran, Anne Craver, Françoise Dax-Boyer, Dominique Eddé, Judith Graves Miller, Marc Kober, Georgia Makhlof, Christiane Makward, Yo Marchand, Roger Stoddard, Nicole Trèves et Sergio Villani. A l'occasion du 5ème anniversaire de la disparition de Chedid, du 4 au 31=

II – Œuvre

Poésie, romans, nouvelles, théâtre, essais, Andrée Chédid fut une écrivaine multiple qui se "baladait" entre les différents genres littéraires. Elle a écrit vingt-trois recueils de poésie, sans compter sa poésie illustrée, dix-huit romans, plus de cent contes et nouvelles, six pièces de théâtre, et des livres pour enfants de sorte que trois pays, la France, le Liban et l'Égypte, la réclament pour leur patrimoine littéraire propre.

Son premier ouvrage publié, au Caire, en 1943, sous un pseudonyme, A. Lake ou A. Lac en français: Louis/Andrée/Chédid, était un recueil de poèmes en anglais, *On the Trails of My Fancy* chez l'éditeur HORUS. Les critiques à l'époque pensent que ce poète est un soldat revenu de guerre. Puis elle a choisi d'écrire en français et de signer ses ouvrages avec son propre nom. C'est René Char qui l'encouragea à écrire en français. . «Elle a fait de l'expression de René Char «aller me suffit» sa devise.⁽¹⁾ *Aller me suffit* est un des dictons favoris de Chédid du poème de René Char, *La Compagne du vannier*. L'objectif le plus important

= mars 2016, la ville d'Issy-les-Moulineaux lui rend hommage avec des conférences, expositions, témoignages et performances.

- (1) Zeina Saleh Kayali, Andrée Chédid vue par Carmen Boustani, (Entretien avec Carmen Boustani), 11/10/16, http://www.agendaculturel.com/Livre_Andree+Chédid_vue_par_Carmen+Boustani consulté le 15/10/2018

pour Chedid est *d'aller de l'avant*. Au fil des années, ces trois mots deviendront le leitmotiv de son style poétique, qui se distingue notamment par ses innovations dans le domaine de la typographie et du rythme. Elle avait besoin du bruit de la ville pour créer⁽¹⁾. Ce besoin de mouvement perpétuel se retrouve dans toute son œuvre romanesque qui campe, dans un style à la fois sobre et lyrique, des drames individuels et collectifs, pour dire sa foi en l'homme.

Mais elle resta proche de son Orient d'enfance. Le déracinement, voulu, était pour elle une manière de faire exister ailleurs ce quelque chose qu'elle revendiquait de ses années d'enfance: les croisements des cultures, le mouvement chez les individus, la confrontation permanente de la vie et de la mort qui termine inévitablement ses histoires d'amour. Cet ancrage à sa terre originelle lui permit d'accéder à l'universel dans son œuvre: «Ses images, sa sensibilité circulent dans mes veines et me parlent où que je me trouve», assurait-elle.

(1) «*Je m'attache aux pulsations des villes/ A leur existence mouvementée/ Je respire dans leurs espaces verts/ Je me glisse dans leurs ruelles/ J'écoute leurs peuples de partout/ J'ai aimé les cités Le Caire ou bien Paris/ Elles retentissent dans mes veines/ Me collent à la peau/ Je ne pourrai me passer/ D'être foncièrement: Urbaine.*» (Poème: Le chant des villes).

Andrée Chedid auteure prolifique⁽¹⁾

«Les cent cinquante-huit éditions des œuvres d'Andrée Chedid réunis ici, imprimées durant plus de soixante-trois ans, témoigne d'un auteur prolifique et d'un lectorat fidèle»⁽²⁾. Elle a créé en cinquante ans une œuvre riche et extrêmement variée, imprégnée d'humanisme, et inspirée en partie par sa double attache arabe et française dans lequel on retrouve aussi l'influence de son pays natal. «L'Égypte s'est paradoxalement mise à vivre en moi quand je l'ai quittée. Aujourd'hui, j'ai envie, en débarquant là-bas, d'imiter le geste du Pape qui embrasse la terre qui l'accueille. C'est plus fort que moi»⁽³⁾.

Bien que les écrits d'Andrée Chedid sont très nombreux et de multiples genres, son œuvre poétique réunie dans deux volumes: *Textes pour un poème*

(1) Voir la bibliographie. Chapitre V.

(2) Roger Stoddard, Voix qui dure, in *Andrée Chedid, je t'aime*, Ouvrage collectif coordonné par Evelyne Accad, Anne Craver et Christiane Makward (Hommages, souvenirs et lettres), Ed. alfAbarre (Collection Paroles nomades) 2013. Cf. Roger Stoddard, *Andrée Chedid: A Bibliographie*. Avec une préface par Andrée Chedid, Paris, Librairie Benoît Fergeot, 2006. (Roger Stoddard est ancien conservateur des livres rares. Harvard College Library, Cambridge, Massachusetts).

(3) Paul-François Paoli, Mort de la romancière et poète Andrée Chedid, [lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr), 07/02/2011
<http://www.lefigaro.fr/livres/2011/02/07/03005-20110207ARTFIG00436-mort-de-la-romanciere-et-poete-andree-chedid.php>

(1949-1970) et *Poèmes pour un texte* (1970-1991) reste l'œuvre principale par laquelle elle s'est distinguée en tant que poétesse. Ces recueils regroupent les poèmes suivants:

TOUS LES POEMES D'ANDREE CHEDID

Ce que nous sommes	L'échappée	Vive saison	Regarder le sang
L'homme fertile	Poésie I	Porteurs de cicatrices	Regarder la pierre
Passage de la source	Poésie II	Sèves et déchets	Regarder le fleuve
L'axe	L'entrebâillement	Visage I	Regarder l'arbre
L'éclair est dans les chaînes	Vie	Visage II	Si tu réinventais la terre...
L'éclair me tient	Le mouvement	Entrée de New York	La vie voyage
Soleils transparents	Alterner	Sous l'orage	Tant de corps et tant d'âme
L'écart	Pour renaître	L'existence	Au fond du visage
Nous allons	La femme des longues patiences	La mort devant	Le temps-tisserand
Silence à vivre	Escorte la vie	Navigation des hommes	Nuits
L'heure dernière	Poésie des hommes	Avant	Comme ces villes
Vivre innove le logis	L'homme - aujourd'hui	Dedans	Le maître-temps
Un autre sang	En danger de mots	Après	D'instant en instant
Après le jardin	Machinerie	Hors du ventre	Naissance du chant
Jeunesse	La parole est captive	Epreuves de l'être	
Je revenais des autres	Un fleuve nous habite	Epreuves du visage	
Quand l'espoir nous déserte	Les saisons du sang	Epreuves du bâtisseur	
Pour survivre	Selon notre regard	Epreuves en	
L'angle de vie	L'ancêtre et le futur		

De face	Celui qui va	noir et or	Perte du
Des soleils	Nos corps I	Epreuves du	chant
encore verts	A perte de vue	temps	Evidences du
Plus loin que	L'homme est	Solfège du	chant
tout l'imagine	encore debout	squelette	Silence du
Discordances	D'un seul âge	Epreuve	chant
Vivre	Quel ailleurs?	souterraine	Absence du
Communiquer I	Le complot	Epreuves du	chant
Communiquer II	Percé de lucarnes	matin	Trajectoires
Toi - moi	Ce lieu	Epreuves du	du chant
Liberté	Mouvante place	poète	Semence du
Ce qui assemble	des hommes	Racheter	chant
L'autre regard	Nos corps II	l'obscur	Pas de clef à
L'échange	Les hommes	Des vivants	la poésie
Communiquer I	saignent	et des morts	Quel sens?
Communiquer II	l'homme	Preuves de	Un autre
Toi - moi	L'enfant est mort	l'amour	littoral
Liberté	Le feu du dedans	Epreuves du	L'énigme -
Ce qui assemble	Cavernes et soleils	chant	poésie
L'autre regard	Cadences de 1	Parole -	Destination:
L'échange	univers	soleil	arbre
Cette soif	Greffes	Epreuves de	Solitude
	Chantier du poème	la beauté	L'illusion
		Epreuves de	La vente
		l'écrit	Avant
		Epreuves du	l'extrême
		titre	crépuscule
		La table des	Hôpital
		poussières	Transfuge
		Cités	Le dernier
		Regarder	parcours
		l'enfance	Résurrection
		Regarder la	ou
		vie	résurrections

		Regarder la nuit	Sans fin	
		Regarder le matin	Renaître	
		Regarder le sommeil	Ceux de l'espoir	
			L'étendue vibre	
			Vitalité	
			Epreuve du visage	

Chedid a toujours insisté que la poésie restait son genre favori vers lequel elle revenait toujours "comme si elle était une source indispensable". Mais elle a choisi, dès 1952, de s'exprimer aussi à travers le roman: *Le Sommeil délivré* (1952), *Jonathan* (1955), *Le Sixième Jour* (1960), *Le Survivant* (1963), *L'Autre* (1969), *La Cité fertile* (1972), *Néfertiti et le Rêve d'Akhnaton* (1974), *Les Marches de sable* (1981), *Mon ennemi, mon frère* (1982), *La Maison sans racines* (1985), *L'Enfant multiple* (1989), *Le sommeil délivré* (traduit en arabe par Naïm Atallah, sous le titre *Sahwat al-ghafi* صحوة الغافي en 1990), *La Femme de Job* (1993), *Les Saisons de passage* (1996), *Romans* (1998), *Verlaine, l'athlète et moi* suivi de *Le Fauteuil vide* (1998), *Lucy: la femme verticale* (1998) *Le Message* (2000), *Les Quatre Morts de Jean de Dieu* (2010). Par contre, le roman intitulé, en arabe *الرماد المعتقد*, daté 1952, et souvent cité dans les bibliographies d'Andrée

Chedid (écrites en arabe⁽¹⁾) est introuvable dans les bibliographies d'Andrée Chedid écrites en français.

Comme nouvelles, A. Chedid a écrit: *L'Étroite Peau* (1965), *Les Corps et le temps* (1978), *Derrière les visages* (1983) *L'Étroite Peau* (traduit en arabe, en 1984, par Naïm Boutanos, sous le titre *Al Gild al-mustadīq* الجلد المستضيق), *7 plantes pour un herbier* (1985), *Mondes, Miroirs, Magies* (1988), *Les Manèges de la vie* (1989), *À la mort, à la vie* (1992), *Dans le soleil du père* (1992), *Les Saisons de passage* (1992), *La Femme en rouge et autres nouvelles* (1994), *Les Métamorphoses de Batine* (1994), *L'Enfant des manèges et autres nouvelles* (1998), *L'Artiste et autres nouvelles* (1999), *Petite terre, vaste rêve* (2002) et *L'Ancêtre sur son âne et autres nouvelles* (2015).

Le cadre référentiel de ces récits, romans et nouvelles, démontre bien les pôles privilégiés par Andrée Chedid: d'une part la tradition, ces histoires se situant dans une Egypte paysanne et mythique par excellence, à cause

(1) Voir, entre autres références, les sites suivants:

https://arz.wikipedia.org/wiki/%D8%A7%D9%86%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87_%D8%B4%D8%AF%D9%8A%D8%AF
<https://www.abjjad.com/author/1995636736/%D8%A7%D9%86%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87-%D8%B4%D8%AF%D9%8A%D8%AF/books>
https://www.marefa.org/%D8%A3%D9%86%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87_%D8%B4%D8%AF%D9%8A%D8%AF

de ce Nil immense, à cause de ce désert proche et de cette histoire très ancienne, à cause de cette réalité qui semble dépasser le temps: «C'est aussi le paysage de l'enfance, ce paysage qui vous impressionne jusqu'à la mort. Ainsi, quand j'entends un klaxon dans n'importe quel coin du monde, ce sont toutes les rues du Caire qui ressurgissent tout d'un coup»⁽¹⁾, et d'autre part une certaine modernité (entendre ici la modernité comme concept philosophique), puisque le comportement des héroïnes implique une volonté qui défie l'ordre institué.

Ces récits ressemblent également à des fables: ce qui semble la principale force de l'écriture de Chedid, pour qui il importe «de partir de la réalité pour arriver à une autre forme plus durable, celle que permettent la distance et le regard poétiques». Le lieu de cette écriture: l'Égypte, «plus proche d'un certain mythe, de ce quelque chose qui s'inscrit dans la durée⁽²⁾». Il y a par exemple l'histoire de cette grand-mère qui, en voulant sauver son petit-fils du choléra, l'emmène sur une barque vers la vie. Ou celle de ce sage qui, pour récompenser une paysanne de son hospitalité, la bénit en disant: «Que Dieu te donne encore neuf autres enfants!» Mais elle en a déjà douze ou quinze et, affolée, supplie le sage de retirer sa bénédiction.

(1) Francine Bordeleau, (1997). Andrée Chedid: Le premier visage. *Nuit blanche*, magazine littéraire, (69), 32–34.

(2) Idem.

Andrée Chedid a décrit naturellement les hommes de l'Égypte de son enfance, leurs cris pour la liberté, leurs combats contres les injustices, leurs rapports vis-à-vis des femmes, de la vie, de la mort, de l'amour. Dominique Eddé confirme qu'Andrée Chédid, appartient «(...) à cette rare famille d'écrivains chez qui l'humilité n'est pas un signe d'orgueil déguisé et moins encore de soumission, mais bien une disposition du cœur et de l'esprit à porter son regard au-delà de soi». Elle s'inspira toute sa vie de ses origines méditerranéennes pour créer une œuvre abondante, lue, célébrée et étudiée dans le monde entier. Ses romans comme ses recueils de poésie, ses essais et son théâtre ne se sont jamais tenus à l'écart des combats et des convulsions de ce Moyen-Orient encore en souffrance aujourd'hui.

Comment aborder l'œuvre d'Andrée Chedid ?

I - Andrée Chedid a pratiqué tous les genres, romans, pièces de théâtre, poésies, nouvelles, chansons, ... Témoignant de cette richesse et de cette profusion, Roger Stoddard, lui-même écrivain et bibliothécaire, écrit dans l'hommage qu'il lui a rendu⁽¹⁾: «*J'ai tenté de*

(1) Roger Stoddard, «Voix qui dure», in *Andrée Chedid, je t'aime*, ouvrage collectif coordonné par Evelyne Accad, Anne Craver et Christiane Makward (Hommages, souvenirs et lettres), Ed. alfAbarre, Col. «Paroles nomades», 2013. Cf. Roger Stoddard, *Andrée Chedid: A Bibliographie*. Avec une préface d'Andrée Chedid, Paris, Librairie Benoît Fergeot, 2006. (Roger Stoddard=

dénicher tous les livres publiés d'Andrée Chedid, puis de localiser et de décrire au moins un exemplaire de chacun et enfin d'établir des index. (...) Les cent cinquante-huit éditions des œuvres d'Andrée Chedid, imprimées durant plus de soixante-trois ans, témoigne d'un auteur prolifique et d'un lectorat fidèle. Année après année, elle poursuit son œuvre et publie régulièrement: elle est lue autant qu'admiration.» Et pourtant cette diversité n'a en aucune façon entravé la cohérence d'une œuvre portée par une conviction: la nécessité de l'amour et la quête d'une humanité qui, au-delà des différences et des incompréhensions, rassemblent et rapprochent.

II - Traiter de l'œuvre d'Andrée Chedid pose problème, car que choisir dans cette marée de romans, de nouvelles, de poèmes, de pièces de théâtre pour rendre compte de la portée littéraire de son œuvre? L'abondance de sa production littéraire, sa variété et la diversité des thèmes abordés rendrait tout compte rendu aléatoire, voire arbitraire dès lors qu'un seul livre – en fait un opuscule – ne pourrait en venir à bout? Aussi avons-nous fait le choix de l'aborder par ses thèmes parce que, thèmes récurrents, ils sont d'œuvre en œuvre mis en abîme. Il nous sera alors possible, pensons-nous, de les appréhender dans leur plénitude quel que soit l'angle du traitement, intellectuel soit-il, réflexif, contemplatif,

= est ancien conservateur des livres rares. Harvard College Library, Cambridge, Massachusetts).

voire philosophique. Philosophique certes, dès lors que l'écrit littéraire/artistique d'Andrée Chedid est analytique plutôt que descriptif comme lorsqu'elle écrit, par exemple que «*L'impossible c'est le rêve de tout artiste. L'art c'est l'impossible. Il n'y a rien d'utilitaire dans l'art. L'homme est le seul être vivant sur terre qui crée de l'art. C'est le désir de la transcendance, le désir d'atteindre quelque chose de plus grand, d'inexprimable, qu'on porte en soi. C'est l'inatteignable. Ce qui nous permet d'être toujours en route; et d'imaginer - à l'infini - d'autres et d'autres chemins.*»⁽¹⁾

III – Il ne s'agira donc pas pour nous d'aborder l'œuvre d'André Chedid œuvre par œuvre, à la manière d'un inventaire, mais en privilégiant les thèmes retenus par elle, retrouver le fil conducteur qui fait de ses œuvres UNE œuvre qui se tient et s'est exprimée au travers de la profusion des œuvres.

Ne pouvant embrasser dans le cadre d'un opuscule l'immensité de cette œuvre, on retiendra cette sélection qui nous a paru pertinente:

- **en récits:** *Le Sommeil délivré, Le Message, L'Autre, Néfertiti et le rêve d'Akhnaton, Les Marches de sable, La Maison sans racines, et L'Enfant multiple.*

(1) Marlène Barsoum, «Entretien avec Andrée», in *Les Voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid*, Ed. Kathala, 2017.

- **en poésie:** quelques poèmes extraits des recueils *Textes pour un poème*, et *Poèmes pour un texte*, dont notamment *Fraternité de la parole*, *Cérémonial de la violence*, *La femme des longues patiences*.

Comment traiter ces thèmes ?

Aborder les questions de l'Homme et de l'Être du point de vue philosophique de la poétesse signifie déceler les idées sous-jacentes véhiculées par les formes lyriques et/ou narratives de ses expressions. Il s'agit alors de décomposer le lyrisme à travers les thèmes du souvenir et de l'intimité qui enracinent la parole poétique dans les mouvements de l'âme du sujet auctorial. Ainsi, grâce aux différentes postures énonciatives et des expériences du temps, de la mort et de l'existence, on voit que le sujet lyrique développe une forte empathie pour la condition humaine. Dans ce sens, sa décentration ouvre la voie à la coexistence harmonieuse avec l'alter ego et l'inscription de l'altérité dans le corpus apparaît alors comme l'un des fondements de la poétique de Chedid. À cet effet, ses œuvres déclinent un rapport étroit avec l'univers de référence. Par la traversée des paysages, l'étude dévoile la portée réaliste et utopique du monde que projette la poétesse.

Appréhender le sujet lyrique, figure de sa conscience créatrice se déployant dans le texte sous le prisme de

l'identité cosmopolitique, revient à rassembler, les différentes facettes qui forgent la singularité de ce moi créateur. Il s'agira à partir d'une démarche inductive, de suivre les traces autobiographiques, signes de la singularité du visage, afin d'aboutir à l'ancrage transpersonnel des motifs qui meublent la structure thématique de ses poèmes. Il est important de signaler que l'accès à l'universel passe nécessairement par le processus d'approfondissement des caractéristiques qui particularisent un individu.

Néanmoins, une grande part d'émotion et de sensibilité, dans l'œuvre de Chédid, comme dans toute œuvre valable, échappe à l'analyse. Il faut l'admettre et s'en souvenir. Comme le fait remarquer Raymond Iskandar Francis dans son essai⁽¹⁾, *A l'écoute d'Andrée Chédid, «Avec Andrée Chédid, c'est le lecteur qui finit par être interrogé. Insensiblement, irrésistiblement son regard va de la page à son propre univers. Les contours des personnages s'élargissent et l'embrassent; bientôt il deviendra centre et nœud de leurs problèmes. Une solidarité intime les rend, eux et lui, responsables d'un bien à sauver, au plus profond des consciences, d'un destin à vivre courageusement, d'un but sans cesse reculé à atteindre.»*

(1) Raymond Iskandar Francis, «A l'écoute d'Andrée Chédid, romancière», *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, année 1973, 13-14, pp. 343-356 (R.I. FRANCIS est Professeur associé à la Faculté des Lettres de Tours).

IV - Romancière, nouvelliste, dramaturge mais surtout poète⁽¹⁾, les thèmes que nous retrouvons dans ses nombreux ouvrages, en prose ou en vers, sont ceux que l'on trouve dans la poésie en général; il est impensable de les aborder tous, tant ils sont variés et innombrables, pour en citer certains: l'Amitié, l'Âge, l'Altérité, l'Amour, l'Angoisse, l'Automne, le Bonheur, l'Espérance, l'Espoir, le Désespoir, le Désir, les Etapes de la vie, l'Été, la Famille, la Femme, la Guerre, la Haine, l'Hiver, l'Humanisme et l'Humain, l'Identité, l'Imaginaire, la Jeunesse, la Liberté, le Lyrisme, le Malheur, la Mer, le Monde (s), la Mort, la Musique, la Nature, la Nostalgie, les Objets, la Paix, La Passion, la Patrie, la Poésie, le Poète, la Politique, le Printemps, la Religion, les Relations humaines, la Sensualité, la Solidarité, la Solitude, le Sujet, la Survie, le Temps, la Tolérance, la Tristesse, la Vieillesse, la Ville, le Vin, le Voyage...

V - Enfin, pour éviter tout débordement subjectif dans l'interprétation et le commentaire au cours de l'analyse de ces thèmes, on donnera une large place aux interprétations de l'auteure puisées soit dans des interviews qu'elle-même avait accordées à la presse littéraire au cours de sa carrière, soit dans ses propres écrits; sans omettre des écrits des critiques littéraires.

(1) «Je reviens toujours à la poésie, comme si c'était une source essentielle» (Andrée Chedid)

Chapitre II – Thèmes retenus

Les thèmes exprimés dans l'œuvre d'Andrée Chedid, en vers ou en prose, se répartissent selon trois grands axes: la Femme, la Nature et l'Humanité, chacun d'entre eux englobant d'autres qui lui sont pertinents. Néanmoins, ces thèmes sont le plus souvent, contraires ou oxymores (Guerre/ Amour; Violence/ Tolérance; Mort/ Espérance...), ils servent de cadre à la condition humaine, conditionnent, selon l'auteure, toute réflexion philosophique, scandent la vie des hommes et sont à la base de toute la psyché humaine. Base de la psyché humaine, certes, mais à condition de savoir que ces thèmes constituent la psyché d'un homme tiraillé entre tolérance et violence, entre espérance et désespoir, entre amour et guerre... Aussi était-il normal que ses poèmes et ses autres œuvres, pour évoquer la condition humaine, s'intéressent aux liens entre les gens et le monde naturel, à la guerre, à la religion, à l'amour, à la passion, à la haine,... qui sont le lot de la condition humaine.

Mais avant que d'aborder ces thèmes «culturels», il nous faut aborder un thème «naturel», celui des lieux

qui servent de cadre à son œuvre. Ayant vécu au Liban son pays d'origine, en Egypte son pays natal, à Paris sa capitale culturelle, et aux États-Unis la capitale du monde, il était normal qu'Andrée Chedid situe le cadre de certaines de ses œuvres en ces lieux, leur donnant ainsi un cachet de réel. Mais de tous ces lieux, elle semble privilégier l'espace méditerranéenne, non seulement parce que c'est l'espace de ses origines, mais parce que surtout, inlassablement son œuvre questionne le lecteur sur le devenir de la civilisation méditerranéenne qui constituait naguère, il y a à peine un siècle, l'espace du monde, riche de civilisations prestigieuses et qui doivent, depuis le XVIII^e siècle, affronter le choc de la Modernité. Aussi est-ce au travers de cet espace qu'elle questionne l'advenir de la condition humaine dans le monde moderne ; mais aussi et enfin parce que cet espace, du fait peut-être de ce choc avec la Modernité, est un espace de violences: «C'est sans doute pourquoi j'ai toujours éprouvé ce besoin qu'une histoire ait un certain espace, presque comme un symbole, qu'elle soit toute simple, mais qu'elle contienne à l'intérieur quelque chose de tout un monde qui nous englobe un peu tous.»

Innocente mais non naïve⁽¹⁾, A. Chedid, si elle croit

(1) Malraux, dans les *Antémémoires*, distingue innocence et naïveté. Contrairement au naïf qui ne croit pas au mal, l'innocent sait que le mal est de ce monde, mais il sait aussi que ce n'est pas une raison, en fait un prétexte, pour lui céder.

profondément en l'homme et son œuvre, elle n'a jamais renoncé pour autant à dénoncer les atrocités du monde, caressant dans son cœur l'espoir d'un monde meilleur: "Je veux garder les yeux ouverts sur les souffrances, le malheur, la cruauté du monde; mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aide à nous dépasser, à mieux vivre, à parier sur l'avenir".⁽¹⁾ Certes, comme Robert Paul⁽²⁾ le fait remarquer, l'humanisme était, à l'époque où A.C. écrit, un thème à la mode: «Le mot humanisme était encore à la mode au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, au point que tous les courants de pensée s'en recommandaient: Sartre démontrait que l'existentialisme est un humanisme, les marxistes ne répugnaient pas à se servir de ce vocable pour définir leur doctrine, Henri de Lubac reconnaissait à certains types d'athéisme une valeur humaniste.» En ce sens A. Chedid souscrit pleinement à ce qu'a écrit Olivier Babeau⁽³⁾: «Le mythe de Psyché, qui veut dire "esprit" en grec, est une métaphore des épreuves que nous devons traverser avant de parvenir à la quiétude. L'esprit n'est vraiment heureux que s'il est éduqué. Ce parcours sur soi-même, cette discipline de vie et cette capacité à affronter l'adversité sont les marqueurs de notre humanité.»

(1) Chedid, *Lucy: la femme verticale*, Flammarion, 1998.

(2) Robert Paul, *La littérature humaniste*, Arts et lettres,
<https://artsrtlettres.ning.com/group/groupeed>

(3) Olivier Babeau, *Manifeste du second humanisme*,
<http://www.institutsapiens.fr/>

A – Andrée Chedid poète de l'humanisme

Proclamée «poète de l'humanisme» comment définir son humanisme autrement que par le propre de l'homme: son esprit, ses émotions et ses sentiments, ses désirs, ses élans et ses instincts, ses ambitions et ses actions; son âme, pour le dire en seul mot. Bref, par ce qui fait de l'homme un être humain et le lance dans son humanisme, ou le fait sombrer dans la barbarie. Toute son œuvre poétique est marquée par cette thématique januséenne de l'humanisme, car être humain, pour la poétesse, n'est pas une donnée «naturelle» mais un «propre»: on n'est pas humain comme on naît mammifère.

Si la condition humaine et le monde sont le centre de ses perspectives, si elle réfute et fuit tout dogme et toute idéologie, c'est qu'elle se veut libre citoyenne du monde préoccupée par tout ce qui préoccupe les hommes; si elle refuse de s'emprisonner dans une seule identité, c'est qu'elle veut que se construise un monde sans frontières pour en faire une patrie pour tous. C'est en ce sens qu'il faut comprendre, me semble-t-il, la solennité de son affirmation quand elle proclame que «ma patrie, c'est la littérature».

Enfin, si son œuvre est un ardent questionnement sur la condition humaine c'est pour échapper aux masques de «l'étroite peau», et l'écriture serait alors ce qui permet de sortir de cette «étroite peau» pour aller vers l'Autre, comme un hors de soi qui ouvre vers

ailleurs. C'est bien pour cela d'ailleurs que l'écriture, pour elle, n'a pas d'aboutissement: on ne peut épuiser ni le Soi ni l'Autre, il y a toujours en eux quelque chose à inventer, un quelque chose qui serait porté par «la soif d'un en plus sur la vie et que l'existence ne parvient pas à épuiser». Une soif qui est Désir, cette seule chose qui nous tient par-delà les petits manques et que Chedid pense qu'il appartient au genre humain en ce que c'est «une inquiétude commune à tous». «Il n'y a pas de fin à l'intérieur de soi: c'est, je crois, ce que l'on cherche à exprimer. J'ai l'impression que l'existence ne suffit pas à la soif qu'on possède et que cette chose-là, tout le temps en marche, qu'on essaie toujours d'atteindre, nous aide à traverser.»⁽¹⁾ Cette chose, appelez-la comme vous voudrez: la quête de l'écrivain, de l'artiste ou, comme la nomme si imprécisément et si bien Chedid, «l'espoir de ne jamais en finir». Et c'est sans doute à cause de cet espoir-là que la solitude, dans aller vers l'autre et le retour sur soi, est indispensable à l'écrivain. «Ce mot, je le dis sans détresse aucune, peut-être parce que la solitude est pour moi aléatoire. Je ne suis pas un écrivain torturé.»⁽²⁾

(1) Francine Bordeleau, Andrée Chedid: Le premier visage Entrevue, *Nuit blanche, magazine littéraire*, 1997, (N° 69), pp 32–34. (www.erudit.org. Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.)

(2) Idem

Le Soi et l'Autre, le Soi dans l'Autre et l'Autre dans le Soi, Andrée Chédid insiste beaucoup sur tout ce qui est positif dans l'hybridation, sur tout ce qui renforce la diversité, la tolérance, l'ouverture d'esprit et le changement. C'est donc à juste titre que la littérature d'Andrée Chédid a été qualifiée d'humaniste, parce que «...son humanisme, porté avec une rare constance tant dans son œuvre que dans sa vie, force avant tout le respect. Andrée Chédid, c'est la quête éperdue et la célébration de l'autre, de l'hospitalité et de la fraternité, avec cette conviction inébranlable que "Sans le secours de l'autre / Sans le sel / Sans la soif / L'âme prend le maquis". »⁽¹⁾ (Rythmes, Gallimard, 2002)

Le mystère de la parole

Fraternité et parole⁽²⁾, comme son titre l'indique, reprend à son compte un des thèmes essentiels d'Andrée Chédid. Dans cette œuvre, l'auteur se penche sur le mystère de la parole, suit sa genèse et sa montée dans l'être et au terme de chemin, il retrouve la profonde unité, l'indéniable fraternité qui aurait dû marquer les communautés humaines à travers les âges et en cet instant précis.

(1) André SANTINI (Ancien Ministre), *Andrée Chédid La femme multiple*, Espace Andrée Chédid, Issy-les-Moulineaux; http://www.issy.com/sites/default/files/andreechedid/docs/la_femme_multiple-web.pdf

(2) Andrée Chédid, *Fraternité de la parole*, éditions Flammarion, 1976.

Violence et tolérance, amour et guerre

Si la violence et son contraire la tolérance, si l'amour et la guerre habitent ses romans et sa poésie, ses essais et son théâtre, c'est parce que l'œuvre d'AC ne se tient pas à l'écart des combats et des convulsions de ce Moyen-Orient, toujours en souffrance.

Si cette thématique traverse toute son œuvre, elle devient néanmoins prégnante dans *Cérémonial de la violence*, *La Maison sans racines*, *Le Message*, et *L'Enfant multiple*.

Cérémonial de la violence

Cérémonial de la violence, écrit en 1976, durant les guerres du Liban, s'ouvre sur un cri de souffrance d'une acuité insupportable, qui fait éclater la face tragique de l'homme, celle qui le pousse – comme c'est le cas dans beaucoup de pays arabes – à opter, dans un cérémonial repris lui aussi à travers les âges, pour la mort, et dont il devient l'agent propagateur. Comme au baume liquide de la parole s'oppose la blessure continuellement rouverte de la violence, la poétesse laisse éclater sa colère et son désarroi face à cette déferlante de la violence: «*Corps étranglés/ Corps brûlés/ Corps traînés / Corps rompus / quelles frayeurs ouvriraient sur votre dernier sommeil?*». Colère qui dans cette œuvre se mesure à l'ire des dieux des lors que le prix de cette violence est l'oubli du nom propre: «*Comment te nommer, Liban? Comment ne pas te nommer!*

Comment crier du fond de tes abîmes hors des camps et des clans loin des catéchismes de la discorde?»⁽¹⁾

Mais ce cri de désespoir n'étant pas la fin ultime de l'humain, il est relayé par l'espoir qui triomphe toujours parce qu'ancré dans le meilleur des hommes:

*«Au cœur du silence / L'Espoir
Au cœur de l'espoir / L'Autre
Au cœur de l'autre / L'Amour
Au cœur du cœur / Le Cœur »⁽²⁾*

La Maison sans racines

Mais c'est surtout dans son roman *La Maison sans racines*, qu'A. Chedid nous fait part des événements atroces qui ont ravagé le Liban et l'ont divisé en deux clans rivaux et violemment antagonistes. Massacre et destruction seront-ils, et pour toujours, les seules solutions possibles pour résoudre les problèmes? Ce serait le cas s'il n'y avait, en l'homme, aux côtés de son visage de barbarie, le visage éclatant de la tolérance qui est bien le thème principal de *La Maison sans racines*. Et le roman prend alors en charge de narrer la tolérance comme la clé qui assure la survie des communautés mixtes éparpillées dans le monde. Dans un entretien accordé à Paris-Match - qui l'a présentée à l'occasion

(1) Andrée Chedid, *Cérémonial de la violence*, Paris, Flammarion, coll. «Poésie », 1976.

(2) Rythmes, Gallimard, 2002

comme la «Poétesse française humaine et tolérante»⁽¹⁾-, A. Chedid ne déclarait-elle pas que dans ce roman «(...) *Le fait d'habiter loin du lieu, des êtres dont je parle, me procure la distance et un regard plus libre. Du moins c'est ainsi que je l'éprouve; j'ai l'impression qu'étant trop proche, la vue se brouillerait, se perdrait dans les détails; comme pour certaines personnes avec qui l'on vit tous les jours et dont on perd la vision globale. C'est donc une tentative de sonder à la fois lieux, temps, personnes singulières, mais aussi, de chercher à faire monter en surface le fond commun de tous les hommes.*»⁽²⁾ Car la tolérance est la clef de l'ouverture à l'Autre.

Véritable saga familiale, *La Maison sans racines*, son premier roman sur la guerre civile au Liban des années 70, est considéré comme sa première expérience face à un déchirement meurtri entre différentes communautés notamment chrétienne et musulmane, cependant que la trame événementielle du roman reconstitue sa récurrence générationnelle au travers d'un tableau où se confrontent, la religion, la guerre, la vie, la mort, la révolte et la tolérance, un récit terriblement émouvant et poignant.

Le lecteur de ce récit a l'impression que l'auteure de *La Maison sans racines* creuse à l'intérieur de ses

(1) Paris-Match, n°2533, 26 mai 1994

(2) Carmen Boustani, *Aux frontières des deux genres*, en hommage à Andrée Chédid, Editions Karthala, 2003.

sentiments et de ses angoisses cette chose vivante qui bouillonne en elle: la possibilité de faire et construire la paix par le biais de la tolérance et de l'ouverture à l'Autre. En ce sens on peut dire comme certains l'ont fait, que *La Maison sans racines* est avant tout un hommage à une diva de la littérature universelle, une reconnaissance pour cet amour de l'humanité, en dépit de cette violence qui a ravagé le Liban et qui continue de ravager le monde d'aujourd'hui.

Dans *La Maison sans racines*, Andrée Chédid a recours à une symbolique⁽¹⁾ dont il faut retrouver le sens. Ainsi de Kalya, la jeune héroïne, dans un des passages du texte, lors du décès de son grand-père, devant son cercueil, la narratrice lui fait dire «J'y ajoutai un anneau surmonté d'un scarabée en turquoise auquel je tenais énormément»⁽²⁾ ; or le scarabée est l'un des symboles par excellence de l'Égypte ancienne, il est constamment représenté sur les sculptures des temples et sur les peintures des tombes et des papyrus.⁽³⁾ En fait

(1) Un symbole est l'association de deux réalités pour produire un signe nouveau. Il associe souvent une image concrète à une abstraite(...) il transforme l'idée en image, il crée des analogies suggestives.

(<http://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php> consulté le 9/11/2018)

(2) Andrée, CHEDID, *La Maison sans racine*, p.100.

(3) Baya Bouabdallah, *La quête d'une tolérance intercommunautaire chez Andrée Chédid*, (Thèse de doctorat: Université Kasdi Merbah – Ouargla. 2016) Disponible sur le site: =

le scarabée est l'un des symboles par excellence de l'Égypte ancienne, il est constamment représenté sur les sculptures des temples et sur les peintures des tombes et des papyrus.⁽¹⁾

Entre la tragédie de la violence et l'espérance de la tolérance, ses textes, affirmant inlassablement la toute-puissance de la vie, optent toujours pour l'espérance: «*Je veux garder les yeux ouverts sur la cruauté du monde mais aussi célébrer la vie et tout ce qui aide à parier sur l'avenir*»⁽²⁾.

Tout l'art, toute la pensée de Chedid se trouvent ainsi modelés par ce choix ontologique.

Le Message

On a dit que *Le Message* est un cri contre la guerre, ce qui est vrai mais il est aussi, sinon surtout, un formidable roman d'amour où A. Chedid conjugue humanité et violence, s'interroge sur l'Histoire violente de l'humanité, sur l'amour et l'existence de Dieu pour

= <https://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/BOU-ABDALLAH-Baya.pdf> Consulté le 11/11/2018

(1) Baya Bouabdallah, La quête d'une tolérance intercommunautaire chez Andrée Chedid, (Thèse de doctorat: Université Kasdi Merbah – Ouargla. 2016) Disponible sur le site:

<https://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/BOU-ABDALLAH-Baya.pdf> Consulté le 11/11/2018

(2) Andrée Chedid, *Le Message*,

essayer de répondre à cette question qui n'a jamais trouvé de réponse: comment concilier la bonté de Dieu avec le mal qui règne dans le monde: «*Comment mêler Dieu à cet ordre, à ce désordre (...) Comment l'en exclure*»?

Interviewée par Marlène Barsoum qui lui posa la même question, A. Chedid devait répondre: «*Ce n'est pas une interrogation fondamentale pour moi. Ce n'est pas une interrogation première. Je ne suis pas obsédée par le fait religieux. Ce n'est pas ça qui me propulse vers l'écriture, c'est plutôt une quête de l'humain, une quête de savoir pourquoi nous sommes ici, que faisons-nous sur cette terre, où allons-nous, etc. (...) Je parle souvent de chemin et j'essaie de m'accorder à ce chemin et je crois que c'est plutôt une quête du destin humain, du destin de l'humanité: qu'est-ce que nous faisons ici, à quoi servons-nous, pourquoi est-ce que cette terre est à la fois pleine d'ombre et de lumière? Ce sont des questions comme ça qui me guident. (...) Dans *Le Message*, j'ai voulu monter les violences, les atrocités commises, tout le côté des guerres civiles, des guerres tout court. Je n'ai pas choisi absolument la guerre civile du Liban. Je ne l'ai pas nommée. J'ai voulu rendre tout ça plus vaste, élargir le cadre. J'ai voulu justement faire éclater le cadre pour que ce soit une interrogation sur l'humanité, sur l'humain.»⁽¹⁾*

(1) Marlène Barsoum, Entretien avec Andrée Chedid, in *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid*, Kathala, 2017

Dans une autre interview⁽¹⁾, elle poursuit sur sa lancée: *«J'aime, sous les désastres, rechercher la beauté de l'amour. Il y a une vingtaine d'années, j'ai écrit une nouvelle, La Mort au ralenti. Le Message est une version allongée (enfin pas tant que ça, deux cents pages!) de ce texte. J'avais imaginé déjà ce pont qui sépare deux amants. En 1993, je découvre dans la presse un article titré «Les amants de Sarajevo», la même histoire, mais véridique celle-là. Elle était musulmane, lui, serbe. Ils s'aimaient au-delà des différences, des cultures, des conflits. Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, et tombent enlacés sous des balles. J'étais bouleversée. Ma petite-fille m'a incitée à retravailler la nouvelle pour en faire un roman. L'issue de l'histoire s'est transformée, et j'ai moi-même été surprise des réactions de mes personnages... »*

A la question: «N'y aurait-il plus de guerres?», elle répondait: *«Non, la littérature, la musique, la peinture n'ont jamais tué la barbarie. Ce sont juste des éclaircies extraordinaires. L'art est gratuit. On ne sait pas où il mène, ce qu'il apporte. J'essaie d'être lucide, de percer sous le drame la magnifique humanité des gens. La nature humaine est d'ombres et de lumières: je préfère parier sur les clartés. J'adore regarder les documentaires*

(1) Martine Laval, entretien avec Andrée Chedid: "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres", <https://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres>, consulté le 26/12/2018

animaliers à la télé. La moindre amibe tue l'autre amibe. L'homme sait parfois transcender cette pulsion funeste. Mais la mort est inscrite dans la vie: l'instinct de mort est un instinct vital. C'est drôle, de dire ça!»⁽¹⁾

L'Enfant multiple

L'Enfant multiple⁽²⁾, publié en 1989, est une véritable odyssée et sonne comme ultime témoignage sur la guerre au Liban. Il interpelle la mémoire, convoquant le passé idéal et tolérant de ce pays. Il fait surtout partie de ces œuvres du XX^e siècle qui ont initié d'importants changements dans le genre littéraire. Son style d'écriture se charge de tous les genres: poésie, roman, théâtre, etc.

Ayant vécu la Seconde Guerre mondiale, qui reste l'un des évènements le plus marquant des sociétés humaines, Andrée Chedid raconte dans ce roman les souffrances de la guerre qu'a connue le Liban. Installée en France son œuvre, en particulier *L'Enfant multiple*, porte en elle les traces de sa triple appartenance, le Liban, l'Egypte et la France.

Le roman relate l'histoire de la vie cosmopolite d'un jeune orphelin, Omar-Jo, qui a réussi à transfigurer ses handicaps - orphelin il a perdu ses parents et a lui-

(1) Idem .

(2) *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion, 1989 (réimpr. 1990 (France loisirs), 1996 (coll. «Librio»)),

même perdu un de ses bras lors d'un attentat à la voiture piégée pendant la guerre du Liban – en joie de vivre. Envoyé en France par son grand père Joseph chez ses cousins Antoine et Rosie Mazzar pour fuir le Liban écartelé par la guerre, il a dû s'accommoder des nouveaux visages et lieux. *L'Enfant multiple* prend alors une tournure de conte philosophique dans un sens qui semble s'accorder avec ce qu'en dit Jean-Paul Sartre qui suggère que la littérature d'aujourd'hui doit être problématique et morale, et non moralisatrice et qu'elle doit montrer que l'homme est valeur et que les questions qu'il se pose sont toujours morales.

Issu d'un mariage mixte, cette «multiplicité» qui se traduit dans son prénom Omar-Jo (Omar, du père; Jo du grand père) constitue l'un des éléments principaux de l'identité et de l'interculturalité. De par son prénom et ses origines il procède tout à la fois de la religion musulmane ainsi que de la chrétienne, Annette, l'enfant portera ces deux marques d'identité. Aussi n'aura-t-il aucun mal à professer une foi unitaire puisque selon ses dires *«Il n'y a qu'un Dieu (...). Même si les chemins ne se ressemblent pas. Mon père et ma mère le savaient. Ils sont morts des mêmes violences, dans la même explosion. Si je crois, c'est en seul Dieu. Mais les hommes ne veulent pas voir, ni savoir. Ils sont aveugles.»*⁽¹⁾

(1) Idem, p. 71.

Comme *«le voyage forme la jeunesse»*, son grand-père lui conseille de ne pas se cantonner dans Paris mais de voyager à travers le monde pour qu'il se rende compte de sa diversité et de sa richesse. *«A ton âge, il faut visiter la terre. (...)»*. Or Omar-Jo, tel un lierre grim pant *«... se raccrochait à son aïeul, aux gens du village, hospitaliers et chaleureux. Il craignait, en changeant de lieu, d'effacer de sa mémoire, le souvenir de ses parents.»*. Le remarquant, son grand père lui en joigne de *«Ne pas rester enfermé ici, Omar-Jo. Tu es né avec la guerre, tu ne dois pas vivre avec la guerre. Il faut voir le monde, connaître la paix. Les racines s'exportent, tu verras. Elles ne doivent pas t'étouffer, ni te retenir.»*⁽¹⁾ Ce faisant, le grand père traçait à son petit-fils la trame de l'interculturalité et de la pluri-culture.

Suite à ses malheurs de guerre, Omar-Jo est un enfant inquiet, voire un peu bizarre ou étrange. Certes, il a grandi, a muri, a acquis de l'expérience à son travail, a noué des amitiés, mais il y avait en lui comme un fond de méfiance à l'encontre des gens avec lesquels il gardait toujours ses distances, jusqu'à sa rencontre avec Maxime le forain en qui il voit la personne capable de l'accueillir dans sa double culture, ce qui n'était pas le cas de sa famille chrétienne de France (ses cousins) qui n'acceptait pas le mariage *«dénaturé»*

(1) Idem, p. 87

de ses parents. *«Rosie, ne se souvenait-elle [toujours pas] de ce "malheureux mariage"; sa famille ne désignait-elle pas toujours sa cousine de "la pauvre cousine Annette"». Sa «foi [qui] se limitait à un esprit de clan, se sentait contrarié [...]. A quel dogme, à quelle croyance, à quelle société, appartenait cet étrange enfant [que le couple de cousins] comptait faire le sien? (...) Les rapports avec l'enfant se présentaient moins harmonieusement qu'elle ne l'aurait espéré. Ils auraient à faire front à "une forte tête".»⁽¹⁾*

De son amitié avec Maxime le forain, qui est allée se renforçant, Omar-Jo acquiert de nouvelles identités qui se traduiront par les changements de son prénom qui passe de Omar-Jo à Omar-Jo Chaplin – en hommage à Charlie au moment où il se produit dans la Manège de Maxime-, à Omar-Jo-Chaplin-Lineau quand Maxime l'adopte et en fait son fils. Ce fut pour Omar-Jo comme un miracle de reconnaissance, car en lui donnant son nom, Maxime le reconnaissait tel qu'il est, dans sa «multiplicité» identitaire. En filigrane des changements de prénoms, se dessine ce qu'on pourrait appeler la «philosophie culturelle» d'AC qui stipule qu'il n'y a pas obligation à pratiquer telle ou telle culture, sauf dans un cas d'intégration qui suppose la participation active à la société, et que l'appartenance à une culture, UNE, homogène et monolithique relève de l'illusoire

(1) Idem, P. 24-25

car toute culture, pour UNE et singulière qu'elle se donne, est faite toujours de plusieurs cultures ; d'autant que «*Nous ne pouvons nous contenter d'imposer aux milliards d'humains désemparés le choix entre l'affirmation outrancière de leur identité et la perte de toute identité, entre l'intégrisme et la désintégration. [...] Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés.*»⁽¹⁾

Aussi seule l'ouverture à l'autre, son acceptation et sa reconnaissance permettraient de sortir des «cultures closes» et mortifères, de sortir comme elle le dit si bien de son «*étroite peau*». Si Omar-Jo commence son histoire parisienne dans l'état précaire d'un exilé qui cherche à s'intégrer, si un mal-être l'habite au moment de son passage dans sa famille chrétienne de France, il ne réussit à s'intégrer que de par la grâce de sa rencontre avec Maxime pour s'accepter, se réconcilier avec la vie et même avec ses cousins. Aussi, repris par l'élan de la vie, il promet à Maxime d'améliorer son Manège qui tient lieu, dans ce récit, d'allégorie de la vie. «*Je nettoierai ton Manège, je le ferai briller. J'en*

(1) Amin Maalouf, *Les identités meurtrières.*, P. 44.

ferai un vrai bijou!»⁽¹⁾ Certes, «Ton manège est beau. Mais moi, j'en ferai le plus de la ville. Le plus beau de tout le pays». A ce don de soi, Maxime offre a Omar-Jo «une prothèse » pour compenser la perte de son bras, car il «souhaitait qu'Omar-Jo soit doté, le plus vite possible, de cet organe qui doublerait son habileté...»⁽²⁾.

Enfant multiple donc, il refuse systématiquement et définitivement de ne s'affirmer que d'une croyance, quelle qu'elle soit, remettant ainsi en question les appartenances identitaires et religieuses: *«Il n'y a qu'un Dieu, (...). Même si les chemins ne se ressemblent pas. Mon père et ma mère le savaient. Ils sont morts des mêmes violences, dans la même explosion. Si je crois: c'est en un seul Dieu. Mais les hommes ne veulent pas voir, ni savoir. Ils sont aveugles»* quand bien même Amin Maalouf affirmerait qu'«à l'heure actuelle, affirmer son appartenance religieuse, la considérer comme l'élément central de son identité, est une attitude courante; moins répandue, sans doute, qu'il y a trois cents ans, mais indiscutablement moins répandue qu'il y a cinquante ans.(...) mais qu'est-ce qui fait que, dans le monde entier, des femmes et des hommes de toutes origines redécouvrent aujourd'hui leur appartenance religieuse et se sentent pousser à l'affirmer de diverses manières, alors que ces mêmes personnes, quelques

(1) Andrée, Chedid, *L'enfant multiple*, p. 31.

(2) Idem, p. 39.

années plus tôt, auraient préféré mettre en avant, spontanément, d'autres appartenances?»⁽¹⁾

La question de l'identité dans le roman

L'Enfant multiple qui laisse entrevoir les différents problèmes identitaires, recoupe en grande partie la vie d'Andrée Chedid qui s'est personnellement heurtée à ce problème de l'identité: une libanaise, née en Egypte et vivant en France, heurt d'autant plus dramatique que le Liban, son pays d'origine, connaît lui-même une multitude de confessions religieuses (une trentaine), et pratique au quotidien d'autres langues que l'arabe⁽²⁾. Ces deux éléments, diversité des religions et diversité des langues, étant les éléments majeurs de l'identité selon Amin Maalouf qui précise: «*L'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence*»⁽³⁾ et se compose de différents ingrédients: des sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.

(1) *Idem*, p. 68.

(2) De choix, certains libanais pratiquent le français dans la vie quotidienne; d'autres parlent franco-libanais ; d'autres encore réclament le dialecte libanais à la place de l'arabe littéraire... Les médias sociaux pratique de fait ce choix.

(3) Amin Maalouf, Op.cit., P. 30.

B – A. Chedid poète de la Femme

« *J'aperçois au loin
La femme que j'ai été
Je discerne ses gestes
Je glisse sur ses défauts
Je pénètre à l'intérieur
D'une conscience évanouie
J'explore son regard
Comme ses nuits* » (Poème *L'Autre*)

Les Marches de sable

Ce roman, sorti en 1981, régulièrement réédité, conserve une actualité du fait des thèmes qui en font la richesse, Il raconte l'histoire de trois femmes, Cyre, Athanasia et Marie qui, pour des raisons différentes, ont choisi le désert d'Égypte, au IV^e siècle ap. J-C. Foi, don de soi, fanatisme, violence et intolérance mais aussi hymne à l'amitié, à la sororité, à la solidarité au-delà des conflits historiques, tous ces thèmes se retrouvent dans les *Marches*. Mais *Les Marches* ne sont pas un traité philosophique abstrait, ni un texte historique sec et aride éloigné des préoccupations du lecteur du XXI^e siècle; bien au contraire, *Les Marches*, sont tout à la fois, tous genres confondus, un roman réaliste, un texte historique, un texte poétique, un conte philosophique, tout en collant à l'existence quotidienne et au monde qui l'entoure.

Œuvre méta-textuelle donc, *Les Marches* rendent poreuses les frontières entre réalité et fiction, entre personnage et narrateur, entre narrateur et écrivain, et mettent en scène sa propre réalisation sous les yeux du lecteur. Elles déconcertent, tant du point de vue générique que du point de vue narratif, par ses constantes mises en cause de la linéarité chronologique du récit: elle est à l'image de l'humain, incertaine, déconcertante et imprévisible.

Le roman a pour cadre l'Égypte des III^e-IV^e siècles, soit un contexte historique et religieux particulier et complexe. En l'inscrivant dans ce cadre spatio-temporel, en le fondant sur une réalité historiquement attestée mais abordée par la fiction et l'imaginaire, en créant des personnages attachants ou repoussant dont l'œuvre relate les passions, les sentiments, les craintes ou les haines, Andrée Chedid dans ses *Marches* réussit un savant mélange entre Histoire et fiction.

Elaboré en plein guerre civile du Liban, l'œuvre n'aborde pourtant jamais directement ce sujet et ne traite pas de cette actualité alors brûlante, mais bien plutôt de façon détournée, en se focalisant sur des tensions religieuses bien antérieures, qui déchirèrent les croyants quinze siècles auparavant.

Le choix de localiser la majeure partie de l'œuvre dans le désert n'est ni anodin ni dû au hasard, dès lors que le désert si c'est un lieu de fuite et simultanément

un lieu de refuge et de délivrance puisque cette immensité de sable, loin des conflits est, comme le précise Chedid dans le roman, «*comme une membrane protectrice (...)* ; ... *un ventre*».

C'est la raison pour laquelle Chedid est considérée tantôt comme égyptienne, tantôt comme libanaise, alors même que c'est en français et depuis Paris qu'elle écrit. C'est qu'elle n'évoque pas seulement un cadre géographique et historique mais y aborde la rencontre des individus, les échanges fraternels, sororaux et humains. En ce sens, elle appartient moins à une histoire littéraire nationale qu'à ce que la critique littéraire Pascale Casanova nomme «la République mondiale des lettres»⁽¹⁾, une patrie littéraire où Orient et Occident se mêlent et se mélangent pour abolir les frontières, tout en s'enracinant dans l'universel.

Et *Les Marches* se présentent enfin sous la forme d'un hymne à l'amitié entre les peuples et une quête perpétuelle de l'humanité qui se cache derrière chaque conflit. Cet espoir est porté par des personnages auxquels le lecteur parvient à s'identifier en raison de leur fragilité, de leur faiblesse et de leur humilité. Le trio formé par les trois personnages féminins représente les trois grands âges de l'être humain, autant que les relations de filiation qui peuvent dépasser le cadre des

(1) Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Paris, Le Seuil, 1999.

liens familiaux. Sous les yeux du lecteur naît un amour sincère et pur entre ces individus perdus, modèle d'une humanité retrouvée.

Mythe plutôt que fait divers, la romancière construit avec ces *Marches*, à partir de personnages et de situations historiquement attestés, un récit pétri de légendes retravaillées par sa symbolique. Ces trois femmes se rencontrent quelques semaines dans le désert alors que rien ne les y prédisposait. L'ami de l'une d'entre elles, Themis, les «vit» pendant neuf jours dans la forteresse en ruines de l'ermite Macé et reconstitue leur(s) histoire(s). Le trio féminin y est bien circonscrit et tout le récit s'organise autour de lui. Il y a d'abord Athanasia, la plus âgée qui a suivi son époux, Andros, au désert. Elle le suit après qu'il a eu décidé de devenir ermite pour fuir le monde de haine et de conflits religieux qui lui a pris son fils, mort durant une guerre civile. Elle le suivra, certes, mais sans jamais se faire reconnaître de lui. Il y a Marie, la courtisane repentie, femme d'âge moyen. Pour Marie, la romancière s'inspire de l'histoire de Marie l'égyptienne, courtisane célèbre d'Alexandrie devenue ermite⁽¹⁾. Il y a enfin Cyre qui apparaît en premier sur la scène romanesque. Elle a fui le couvent où, enfermée, elle était la proie de religieuses sadiques, osant ce que Samya n'avait jamais osé faire, car Cyre

(1) Cf. l'ouvrage de Jean Lacarrière, *Les Hommes ivres de Dieu*, Fayard, 1975, p. 163 et sq, réédition Seuil Points, 1983.

tient de Samya: comme elle, elle eut une enfance cloîtrée entre les murs d'un couvent après la mort de sa mère, Mais à la différence de Samya, Cyre ne se condamne pas à l'immobilité synonyme de mort. Aussi sera-t-elle pleine de vie et de dynamisme jusqu'à la fin du récit où, piquée par un scorpion, elle cessera d'être mouvement et vie. Ayant rencontré les deux autres femmes dans ce désert, elle cheminera avec elles tout le long du récit. Active dans la grotte où Andros vient de mourir, familière avec la mort qui ne l'effarouche pas car, comme elle le dit, «*la mort est un jardin, un voyage*», elle est comparée à un animal dans ses déplacements incessants: elle est oiseau, papillon, feu follet.

Cyre est mouvement mais aussi amour. Elle a poursuivi cette «*chose*» qui passait avant même de savoir que c'était une femme, et quand elle se rend compte que c'est Marie, son immense tendresse pour elle la pousse à faire un geste inattendu: «*... ses bras s'ouvrent, s'ouvrent. S'ouvrent à l'infini...*». Marie, qui n'a plus eu de contact humain depuis très longtemps, se précipite alors vers elle et se demande ce qui «*la garde engluée dans les bras de l'enfant*». Cyre, malgré son mutisme, est aussi joie et chant. Comme Ammal enfin, elle modèle des figurines. Aussi, malgré sa mort, Themis conserve d'elle un souvenir «*illuminé*».

La femme des longues patiences

C'est parce que la petite fille est porteuse de ce dynamisme, de ce mouvement, de cet élan de vie que l'arrêt brutal et violent de son parcours est inadmissible. Cela ne change pas la conviction profonde que l'enfance est figure d'espérance qui s'exprime tout au long de sa création qu'elle prenne la voie de la prose ou celle de la poésie. Son poème, «*La femme des longues patiences*» dit cette course-relais de génération en génération. Peu importe la filiation, l'essentiel est dans la transmission:

*Dans les sèves
Dans sa fièvre
Ecartant ses voiles
Craquant ses carapaces
Glissant hors de ses peaux
La femme des longues patiences
se met lentement
Au monde
Dans ses volcans
Dans ses vergers
Cherchant cadence et gravitations
Etreignant sa chair la plus tendre
Questionnant ses fibres les plus rabotées
La femme des longues patiences
Se donne lentement
Le jour.⁽¹⁾*

(1) *Fraternité de la parole*, 1978, repris dans *Poèmes pour un texte* (1970-1991), Flammarion, 1991, p.66.

De façon plus mutine, la petite Eve de *Fêtes et lubies* s'échappe de la culpabilité où des siècles de culture judéo-chrétienne l'ont enfermée pour affirmer sa liberté:

*«Je veux un homme!
Je veux un homme!»
Pleurait Eve au Paradis.
«Cueille la Pomme!
Cueille la Pomme!»,
Fit le Python, son ami.
«Vive la Pomme!
Vive la Pomme!»,
Clame Adam tiré d'un somme,
Chante Adam tiré de l'ennui!»⁽¹⁾*

Si la parole poétique est gage d'une communication partagée, la petite fille ou l'adolescente, porteuse de cette parole, en est la figure les plus prégnante.

Le Sommeil délivré

Dans *Le Sommeil délivré*⁽²⁾, le sujet est l'enfermement d'une jeune femme qu'on oblige à épouser un homme de trente ans son aîné, mais qui appartient au milieu aisé des chrétiens d'Égypte. Cette jeune femme, Samya, paralysée des deux jambes, vient de tuer son mari,

(1) *Fêtes et lubies*, Flammarion, 1973, p.26.

(2) Roman publié en 1952 (réédité en 1976, Flammarion)

Boutros. Sa belle-sœur hurle pour ameuter le voisinage. La horde envahit la maison, prête à lapider la meurtrière, clouée sur sa chaise roulante mais, enfin, apaisée. *Le Sommeil délivré* offre le premier trio de femmes de trois générations en rassemblant Om El Kher, la paysanne musulmane, Samya, l'épouse chrétienne du propriétaire, et Ammal, la petite villageoise.

Samya est narratrice de sa propre tragédie ; sa vie a été marquée par l'obsession de la première asphyxie, l'absence de sa mère qui a annihilé son enfance. Elle a connu une éducation cloîtrée dans un pensionnat de religieuses brutales et autoritaires. Samya s'oppose à ce monde d'interdits par une résistance intériorisée. Elle regarde partir ses compagnes, dociles, du couvent à la demeure conjugale, persuadée qu'elle refusera de suivre le même chemin. Pourtant à ce genre mariage elle s'y laisse mener, docile en apparence. Tout lui répugne, tout la dégoûte. Mais la révolte ne s'extériorise pas. L'asphyxie n'est pas totale; pour son entourage, Samya continue à vivre comme n'importe quelle femme. Dès son arrivée dans son nouveau chez elle, Boutros son mari réprime brutalement toute gaieté en faisant taire le rire de Bahia, une petite fille aux yeux noirs recouverte d'un mouchoir rouge.

Face à cette rudesse, Samya se réfugie dans une révolte silencieuse: «...*Un jour viendrait où les flammes feraient place au feu. Nos filles, nos filles peut-être ne*

seront plus semblables à ces mousses qui végètent autour des troncs morts. Nos filles seront différentes. Elles surgiront de cet engourdissement qui m'enveloppe lorsque j'entends la voix de l'homme.» Elle se pense sauvée le jour où elle met au monde une petite fille, Mia (Sa-Mia) qu'elle a voulu de toute sa volonté contre celle de Boutros qui souhaitait un fils. Elle aurait voulu qu'elle lui ressemble mais en étant plus “forte”, plus “humaine”. Pourra-t-elle dépasser sa peur de vivre pour Mia? Mais pour aller où? Mia naît sans que Samya ait tranché la question. La naissance la transforme pourtant. Physiquement, psychologiquement, le texte dit ce corps à corps revivifiant qui pourtant devient destructeur à la mort de Mia. Si Samya a su rendre heureuse l'enfance de Mia, elle savait qu'en grandissant, sa fille subirait le même sort qu'elle. Cette angoisse devant l'impossibilité de réaliser le programme rêvé s'exprime dans le cauchemar où Mia bascule dans le vide avec l'homme et se résout dans leur mort à toutes deux. Mia reste le rêve vécu et interrompu: la course s'arrête, la paralysie gagne les jambes.

Surgit alors une troisième petite fille comme la ponctuation espérante du roman: c'est la petite villageoise Ammal en qui Samya voit comme son image inversée, comme la justification de sa vie, un oiseau qui sait voler. Ammal, comme la plupart des personnages positifs de l'univers d'Andrée Chedid, est issue du petit

peuple égyptien, ancré dans sa terre, attaché aux choses essentielles, non conventionnel, gai et patient. La mention à deux reprises de son “ regard tenace ”, sa capacité créatrice — Ammal moule de petites figurines de terre —, sa volonté inébranlable font d'elle l'espoir, car elle tient «une réponse à la vie»: c'est à elle que Mia devrait ressembler. Pour «ses» deux petites filles, elle trouve l'énergie pour exprimer ses forces de vie et de création: faculté de transformer les objets prosaïques du quotidien, de transfigurer le banal en objets de rêve et d'évasion: expriment l'espoir d'une féminité épanouie.

En fin de parcours, après l'arrestation de Samya, Ammal relève sa robe (jaune, sa robe d'oiseau cousue par Samya), au-dessus de ses genoux pour ne pas être entravée par ces vêtements engonçant dont on aime tant affubler les femmes en Orient. Elle prend son souffle pour plonger dans l'inconnu, elle entame sa course:

«Ammal court.

C'est Ammal, elle court [...]

-Elle court, Ammal [...]

Comme elle court, Ammal! Comme elle court! »

Andrée Chedid est entrée en littérature par la poésie mais elle a très vite offert au public une galerie de personnages attachants et inoubliables, ancrés dans la terre d'Orient, entre Égypte et Liban. Elle y privilégie

l'enfance, à la fois par une attirance nostalgique, partagée par de nombreux créateurs, pour l'âge des commencements mais surtout parce que sa foi en l'être humain la pousse à introduire dans ses fictions ces espérances d'avenir que sont les filles et les garçons. Le poème «*Regarder l'enfance*» du recueil *Epreuves du vivant*⁽¹⁾ en 1983 affirme:

*«Jusqu'aux bords de ta vie
Tu porteras ton enfance
Ses fables et ses larmes
Ses grelots et ses peurs
Tout au long de tes jours
Te précède ton enfance
Entravant ta marche
Ou te frayant chemin
Singulier et magique
L'œil de ton enfance
Qui détient à sa source
L'univers des regards. »*

Si «l'œil de l'enfance» délivre «l'univers des regards», c'est qu'il est le commencement à partir duquel tout est possible, le désir et l'espérance, la marche et l'accomplissement. Lorsqu'on a à l'esprit l'ensemble des romans d'Andrée Chedid, on peut penser que filles

(1) Dans *Poèmes pour un texte* (1970-1991), Flammarion, 1991, p.214

et garçons se partagent de façon interchangeable la source de la vie, surtout depuis la création de ce jeune garçon inoubliable qu'est Omar-Jo, dans *L'Enfant multiple*. C'est à la fois vrai et faux. Car une observation plus aiguë permet de distinguer, du côté des petites filles, une insistance très forte qui fait d'elles l'espoir de l'accomplissement d'une féminité libérée. Ce sont donc ces petites filles ou ces adolescentes qui nous retiendront.⁽¹⁾

Toutefois, tous deux, fille et garçon, obligent l'adulte avec lequel il forme couple (souvent trio et parfois même quatuor quand il s'agit de petites filles), à prendre la pleine mesure de lui-même comme en un geste de formation inversé.

Femme et mythologie égyptienne chez Andrée Chedid

Les écrits d'Andrée Chedid sont influencés par la mythologie égyptienne, les images de l'Égypte et du monde naturel, le mouvement féminin et son féminisme unique, et la répétition de certains thèmes. Ces quatre idées lient les écrits différents d'Andrée Chedid: les poèmes, les romans, les drames, et les nouvelles.

Dans plusieurs de ses récits, Andrée Chedid procède à une réécriture de l'histoire de façon à donner voix et

(1) Christiane Achour, «*L'adolescente et son secret dans l'oeuvre d'Andrée Chedid*», Lunes, n°23, Avril-juin 2003.

http://www.christianeachour.net/images/data/telechargements/articles/A_0139.pdf.(Consulté le 12/12/2018)

existence à ces figures le plus souvent laissées dans les marges du discours historiographique que sont les femmes. Une telle réécriture, qui cherche à combler les silences de la mémoire collective, combine des données mythiques, factuelles et fictives de manière à conférer un relief marqué à des profils féminins avérés (Nefertiti) ou hypothétiques (la femme de Job)⁽¹⁾.

Dans *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton*⁽²⁾, Andrée Chedid évoque la beauté célèbre de Nefertiti qui régna, aux côtés d'Akhnaton, sur l'Égypte vers 1400 avant J.-C. Rompant avec un passé trop lourd, quittant l'ancienne et fastueuse capitale de Thèbes pour fonder ensemble, sur une terre vierge bordant le Nil, la Cité d'Horizon, ils ont formé le couple le plus prodigieux de l'Histoire. Leur non-conformisme, la modernité de leur entreprise sont frappants. On y trouve grand nombre de thèmes et d'espoirs d'aujourd'hui: amour des êtres et de la nature, soif de justice et de liberté, véritable présence de la femme, union du spirituel et du réalisme le plus absolu... Ce bonheur de vivre, ce printemps, durera une vingtaine

(1) A ce propos lire la très intéressante étude de Jean-Philippe Beaulieu: «Voix et présences de femmes: la relecture de l'histoire par Andrée Chedid », *Erudit*, Volume 40, Numéro 1, 2004, p. 81–93.

<https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2004-v40-n1-etudfr728/008477ar/>

(2) Andrée Chedid, *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton*, Flammarion, 1993

d'années. Puis la Cité d'Horizon sera détruite de fond en comble par des forces ennemies. Réfugiée aux confins de la Ville saccagée, Nefertiti - en compagnie d'un scribe - survivra, seule, quelques années encore.

Si les événements offrent une plate-forme véridique à cette exceptionnelle aventure, tout un pan de mystère donne néanmoins la liberté de rêver, car, et bien qu'enraciné dans l'Histoire, le récit veut échapper à la reconstitution historique: il se veut, à la fois, réel et imaginaire.

Dans le poème *La Femme des longues patiences*⁽¹⁾, il s'agit, littéralement, d'une femme qui donne naissance au monde. La femme peut représenter Isis, déesse égyptienne, ou une femme qui donne naissance à un enfant. Elle peut aussi être une femme qui donne naissance à l'égalité de tout le monde. L'enfant peut représenter l'espoir et le potentiel, des gens naïfs et innocents du monde, ou des idées nouvelles.

Au demeurant n'y a-t-il pas une femme dans la mythologie égyptienne - la plus âgée des déités égyptiennes

(1) *La femme des longues patiences se met lentement au monde*
Dans ses volcans
Dans ses vergers
Cherchant cadence et gravitations
Étreignant sa chair la plus tendre
Questionnant ses fibres les plus rabotées
La femme des longues patiences se donne lentement le jour.

et peut être la plus importante - qui s'appelle Isis et à qui «la femme» dans *La Femme des longues patiences* peut être comparée? Isis est vénérée par presque tous les Égyptiens comme une déité qui protège les gens. On peut prier à Isis et lui demander de la paix dans le monde. On la représente comme l'archétype de la création sous forme d'étoile. Avec Tothe, une autre déité, elle instruit des hommes en magie, en médecine, et en agriculture. Elle apparaît comme une belle femme en costume très orné et quelquefois elle porte le soleil sur sa tête.

Andrée Chedid et Joyce Mansour

La critique littéraire Maria Rondinelli explique dans une étude remarquable que la lecture de l'œuvre de deux grandes auteures de la francophonie égyptienne, Andrée Chedid et Joyce Mansour, montre que leurs écrits sont «nourris d'archétypes et de symboles à l'œuvre dans une écriture comme semée de messages codés. Il s'agit en l'occurrence de mythes importés d'une culture dont la structure pourrait sembler presque totalement étrangère à l'horizon d'attente du public auquel ces deux femmes venues «d'ailleurs» s'adressent. C'est en effet dans les années 1940 où l'ordre du monde est bouleversé par la guerre mondiale, que les deux auteures ont émigré en France (Andrée Chedid en 1946 et Joyce Mansour en 1954) et interrogé les figures du mythe comme *paroles* sur l'origine du monde. Les

vestiges de la civilisation égyptienne que ces deux poètes ont côtoyés pendant leur jeunesse n'ont pas pu ne pas avoir d'influence sur leur imaginaire.»⁽¹⁾

Lors d'un entretien avec Andrée Chedid, Chrystèle Delbos suggère ainsi la référence à un épisode de la mythologie égyptienne qui, selon la réponse de l'auteure, «n'avait pas été recherchée lors de la conception de ce vers, mais que, ayant été bercée toute son enfance par ces mythes, il était tout à fait possible qu'inconsciemment elle y ait fait allusion »⁽²⁾.

Également à propos de Chedid, Claire Gebeily explique: «Le choix du mythe n'est donc pas fortuit. Signes, symboles, allégories aident l'homme depuis des millénaires à construire son propre alphabet. [...] Le langage des signes, les symboles ont, depuis la nuit des temps, servi à l'homme de béquilles irremplaçables face à la non-réponse de tout ce qui le dépasse.»⁽³⁾

Notre hypothèse est que face à l'horreur de la

-
- (1) Maria Francesca Rondinelli, «Échos de la mythologie égyptienne dans l'œuvre de deux écrivaines d'Égypte de langue française: Andrée Chedid et Joyce Mansour », *Recherches & Travaux*, 81 | 2012, (p.p. 95-109.)
 - (2) «Les voix de l'enfance dans le poème», *Andrée Chedid, L'Enfance multiple*, Chr. Chaulet Achour (dir.), Arras, *Cahiers Robinson*, no 14, 2003, p. 28
 - (3) Cl. Gebeily, « Rêve et échos d'Égypte dans l'œuvre d'Andrée Chedid », *Andrée Chedid. Racines et liberté*, J. Girault et B. Lecherbonnier (dir.), L'Harmattan, 2004, p. 52.

guerre et au vide qui s'en suivit, ces poétesses se tournèrent du côté des mythes de leur Égypte natale afin d'interroger le sens d'un monde devenu impénétrable et illisible, voire privé de sens.

Deux auteures rapprochées mais très différentes.

Ces deux auteures sont souvent rapprochées à cause de leur itinéraire: les débuts en anglais, le passage au français, l'exil en France, l'origine en quelque sorte étrangère même à la terre d'Égypte qui les avait vues pourtant grandir. Presque contemporaines (Chedid est née en 1920 et Mansour en 1928), ces deux femmes «que la parenté d'une identité composite unit alors que la nature de l'inspiration et les choix esthétiques les séparent»⁽¹⁾, étaient issues de familles d'origine syro-libanaise, de confession chrétienne maronite pour Chedid et juive séfarade pour Mansour⁽²⁾.

(1) Zahida Darwiche Jabbour, *Littératures francophones du Moyen-Orient (Égypte, Liban, Syrie)*, Aix-en-Provence, Édisud, 2007, p. 41.

(2) Selon Marie-Francine Mansour, la famille Adès, nom de jeune fille de Joyce Mansour, était originaire de la ville d'Alep (entretien du 19 janvier 2012) Marie-Francine Desvaux Mansour est la belle-fille de la poétesse égyptienne Joyce Mansour (1928-1986), la femme de son fils cadet, Cyrille. Elle lui a consacré une thèse de doctorat en Histoire de l'art intitulée "Le surréalisme à travers Joyce Mansour: peinture et poésie, le miroir du désir", soutenue en 2014 à l'Université Panthéon-Sorbonne.

La résurgence d'un héritage mythique les unit: Mansour écrit: «Je porte en moi un peuple ancien / Ils émergent de mes rêves »⁽¹⁾, et Chedid: «Je descends de tout un peuple de morts/[...] Nos trames s'entrecroisent/ Leur chair soude la mienne.»⁽²⁾ Pour les deux femmes, le poème semblerait être «le lieu d'une reconstruction de l'identité et le moyen d'harmoniser les composantes multiples de l'appartenance»⁽³⁾. Il est intéressant de relever la présence et la signification que les «messages» des mythes égyptiens peuvent avoir dans l'œuvre de ces deux écrivaines appartenant à la même génération qui vécut le début de sa maturité dans l'horreur de la guerre mondiale.

La distance entre ces deux femmes de lettres est cependant grande: l'inscription de Joyce Mansour dans le mouvement surréaliste, connu au Caire grâce à Georges Henein et au groupe Art et Liberté (1938-1944), puis rejoint à Paris dans les années 1950, marque l'écart fondamental entre ces deux auteures. À la différence de Joyce Mansour, Andrée Chedid a toujours voulu se tenir à l'écart des groupes et des « écoles », produisant

(1) «Au-delà de la houle», dans «Les damnations», *Prose & Poésie, Œuvre complète*, Arles, Actes Sud, 1991, p. 473.

(2) «Cavernes et soleils», dans *Poèmes pour un texte (1970-1991)*, Flammarion, 1991, p. 112.

(3) Zahida Darwiche Jabbour, *Littératures francophones du Moyen-Orient (Égypte, Liban, Syrie)*, Aix-en-Provence, Édisud, 2007, p. 45.

une poésie souvent qualifiée de «naturelle et dépouillée»⁽¹⁾, la clarté de la langue française employée par elle apparaissant comme à côté ou en deçà des expérimentations de la modernité avant-gardiste. L'écriture automatique, que le surréalisme prône et que Joyce Mansour pratique souvent⁽²⁾, est certes tout à l'opposé du travail très conscient qu'Andrée Chedid effectue sur les mots.

Enfin, au registre de la mort la contradiction entre les deux auteures se trouve à son plus haut point: d'un côté, chez Chedid, c'est le refus de la mort, la lutte contre la mort, et de l'autre, chez Joyce, c'est la conjuración de la mort: un paysage funèbre se profile souvent dans les poèmes de Joyce Mansour, où «des pyramides s'érigent».⁽³⁾ Dans le grand nombre de textes marqués par le sceau

(1) R. Sabatier, «Andrée Chedid », dans *Histoire de la poésie française. La Poésie du XX^e siècle. Métamorphoses et Modernité*, Albin Michel, 1988, p. 543.

(2) Son mari Samir, dans un entretien avec Marie-Laure Missir, expliquait que «sa poésie était instantanée, survenait par jets, par émotions, sans être jamais associée à un travail» (M.-L. Missir, «Poésie ininterrompue: Joyce Mansour», entretien libre avec Alain Jouffroy, émission diffusée le 28 septembre 1975 sur France-Culture, M.-L. Missir, *Joyce Mansour, une étrange demoiselle*, Jean-Michel Place, 2005, p. 27). Joyce Mansour elle-même confirmait: «En poésie, je ne retouche jamais» («Le Moyen-Orient et les livres: Jules César de Mme Joyce Mansour», archives Mansour, dans *ibid.*, p. 235).

(3) «La porte de la nuit est fermée à clef», «Carré blanc», *Prose & Poésie*, Arles, Actes Sud, 1991, p. 403.

de la mort, certains ne peuvent qu'emprunter leurs images au répertoire mythique des anciens Égyptiens, tel qu'il est décrit dans le *Livre des morts*. Comme par exemple ce poème tiré de *Cris* ⁽¹⁾:

*Je pêcherai ton âme vide
Dans le cercueil où moisit ton corps.
Je tiendrai ton âme vide.
J'arracherai ses ailes battantes
Ses rêves coagulés
Et je l'avalerais.*

La mort assume ici les traits les plus macabres, chers à Mansour: «le cercueil où moisit ton corps». L'influence, peut-être inconsciente, du *Livre des morts* est évidente dans la référence aux «ailes battantes» de l'âme, que le sujet «tient», comme pour l'empêcher de voler. Andrée Chedid quant à elle s'inscrit en faux contre la mort comme elle l'explique dans un entretien: «Dans tous mes récits les thèmes sont toujours doubles. Les faits divers et le mythe. [...] La mort, comme la renaissance, est implicite en chaque individu.»⁽²⁾ *L'Autre*⁽³⁾, le deuxième volet du récit qu'Aga fait de

(1) Prose & Poésie, p. 319.

(2) B. Knapp, «Andrée Chedid», *French Novelists Speak out*, Troy, New York, Whiston Publishing Company Inc., 1976, p. 59. En anglais dans l'original: « *the themes in all my novels are always double. Facts and the myth. [...] death, [...] renaissance is implicit in each individual.* »

(3) *L'Autre*, Flammarion, coll. «J'ai lu», 1969, p. 132.

son rêve, raconte justement de la visite d'un oiseau mort: *L'oiseau mort m'a visitée cette nuit. Il était plus grand qu'une maison et ma porte trop petite. Il s'est cogné le front, il s'est blessé les ailes en essayant d'entrer. Il saignait si fort que je suis sortie pour le soigner, et je l'ai guéri. Après, nous avons joué ensemble; nous avons volé au-dessus des arbres en picorant les fruits. Puis, tout d'un coup, dans les airs, il s'est mis à me battre, à me frapper... Je suis tombée comme une pierre au milieu du jardin. J'étais en colère. Je lui ai crié: «ça m'est égal si tu gagnes, parce que tu es mort. Mort, mort et mort!» Mais j'ai vu qu'à lui aussi tout était égal. Il était mort et il ne voulait pas le savoir!... Bientôt on l'enterarrera dans toute la colline, au milieu de pleureuses à qui on aura fermé la bouche avec de grosses épingles doubles...⁽¹⁾* L'apparition de cet oiseau «plus grand qu'une maison» qui essaie d'entrer par «[s]a porte trop petite» rend clairement allégorique le tableau. Ce passage invite à interpréter les symboles constituant cette fable. On pourrait se demander, comme Jacques Izoard le fait, si l'auteure n'imagine pas «les maisons de l'ancienne Égypte?».⁽²⁾

(1) *L'Autre*, Flammarion, coll. «J'ai lu», 1969, p. 132.

(2) Izoard, *Andrée Chedid*, Seghers, coll. «Poètes d'aujourd'hui», 1977, p. 43 ; p. 35.

Andrée Chedid et Simone de Beauvoir: féminité ou féminisme?

Si A. Chedid et Joyce Mansour se ressemblent par leur recours à la mythologie égyptienne pour les besoins symboliques de la poésie, elles se différencient de par l'usage des symboles; elles assignent des rôles et des sens disparates aux symboles mythologiques.

Tel n'est pas le cas avec Simone de Beauvoir. Apparemment les deux écrivains sont en harmonie, le cadre les réunissant étant la lutte pour la femme. Mais, si A. Chedid s'associe avec Simone de Beauvoir pour le féminisme, elle s'en dissocie sur le contenu de la cause des femmes, le penchant de Chedid pour le féminisme étant d'allure très prudente. La critique littéraire Francine Bordeleau qui est d'une grande connaissance de l'œuvre d'Andrée Chedid et qui a entrepris de l'interviewer longuement, la rapproche non pas de Beauvoir mais de Marguerite Yourcenar: deux écrivaines qui, malgré des problématiques et une reconnaissance différentes, ont une écriture marquée par un certain classicisme insensible aux modes. Elles sont d'autre part de ces écrivaines à qui l'on demande de se situer dans la constellation féministe ou à tout le moins dans un a priori d'écriture féminine.»⁽¹⁾ *«Il est impossible*

(1) Francine Bordeleau, Andrée Chedid: Le premier visage Entrevue, *Nuit blanche, magazine littéraire*, 1997, (N° 69), pp 32-34. (www.erudit.org. Érudit est un consortium interuniversitaire=

de ne pas être conscient de certains problèmes, répond Andrée Chedid. Seulement, la théorie féministe n'a pas été ma voie. Pour moi il y a, par-delà les étiquettes, les catégorisations, les différences sociales que la vie suppose, une espèce de liberté intérieure qui fait que le fondamental de l'être transgresse tout cela. Je décris souvent des personnages qui, bien que provenant de milieux sociaux totalement différents, se rencontrent lors d'une crise très grave: comme si au fond de soi, tout un champ de liberté se découvrait lors de ce moment. Comme une rupture où tout ce qui sépare les êtres (les gouffres de l'art, de la société) se défait. Ceci dit, mes héroïnes sont des personnages en marche, des personnages très simples qui essaient d'aller jusqu'au bout de quelque chose. »⁽¹⁾

Le féminisme d'Andrée Chedid serait-il mitigé, voire idéologique chez ses adeptes et tout particulièrement ses adeptes femmes. Carmen Boustani, biographe d'Andrée Chedid, auteure de *A la frontière des deux genres*, et ouvertement féministe, insiste dans ses écrits sur le caractère féministe de la poétesse Chedid. Sous

= sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.).

(1) Ces propos d'Andrée Chedid sont recueillis par Francine Bordeleau, Andrée Chedid: Le premier visage Entrevue, ouv. Déjà cité.

le titre *Simone de Beauvoir et les féminismes contemporains*⁽¹⁾, le numéro 13 de la revue *Dalhousie French Studies*⁽²⁾, (automne – hiver, 1987), a réuni des textes écrits par une trentaine de femmes dont Andrée Chedid. Mais le féminisme de Chedid est unique. Elle

-
- (1) Nicole Trèves et Michael Bishop, *Simone de Beauvoir et les féminismes contemporains, essais – témoignage – inédits*, Dalhousie French Studies Volume Thirteen, Fall-Winter 1987. Cf: *Simone de Beauvoir et les féminismes contemporains*, ed., with Nicole Trèves, Halifax: Dalhousie French Studies, 1990. 30 essays and inédits edited. 138 pages.
- (2) Dalhousie French Studies, Revue d'études littéraires du Canada atlantique, est consacrée à l'étude de la littérature et de la culture francophones. Publié deux fois par an, il est ouvert aux articles concernant toutes les périodes du Moyen Âge à nos jours. Son objectif est de présenter des appréciations critiques vigoureuses et variées en français et en anglais, en mettant l'accent sur une analyse textuelle détaillée; il encouragera notamment la publication d'essais de grande envergure. Édition en ligne: <https://ojs.library.dal.ca/dfs/>. *Simone de Beauvoir et les féminismes contemporains: essais, témoignages, inédits*. Réunis par Nicole Trèves et Michael Bishop. Textes de Liliane Atlan, Deirdre Bair, Louky Bersianikn, Michael Bishop, Didier Cahen, Chantal Chawaf, Andrée Chedid, Hélène Cixous, Verena Conley, Dominique Desanti, Heather Dohollau, Madeleine Gagnon, Anne-Lise Grobéty, Benoîte Groult, Anne-Marie Jeanjean, Monique Laederach, Denise Le Dantec, Janine Mitaud, Geneviève Mouillard-Fraisse, Oreste F. Pucciani, Sabine Raffy, Elizabeth Ravoux-Rallo, Anne Roche, Adelaide Russo, Muriel Sandrelli, Anne Teyssiéras, France Théoret, Nicole Trèves, Jennifer Waelti-Walters, Denise Warren

ne voit pas les hommes comme des ennemis ou les seuls oppresseurs. Elle voit plutôt l'oppression des femmes comme un produit de la société et du monde. Ses écrits célèbrent les femmes sans critiquer les hommes. À son avis, tout le monde est égal et doit jouir de la liberté et du bonheur. En célébrant le corps féminin, dans sa plus grande vulnérabilité, sa toute-puissance et ses métamorphoses, elle place l'amour au cœur de son œuvre, un amour qui se trouve profondément redéfini par l'écriture et la vie de cette femme extraordinairement libre, farouchement indépendante et engagée.

C – A. Chedid poète de la Nature

«La volonté d'aimer, de vivre, est un arbre naturel, vigoureux, qui vous pousse dans le corps.» (Le Sixième Jour)

«Pourtant, qu'avons-nous de plus proche que l'oiseau; Nous, que l'on dit voués à la sourde poussière?» (Terre Regardée)

La mer

Dans *Textes pour une figure*⁽¹⁾, Andrée Chédid parle de la mer, en se souvenant de V. Hugo; elle la dit "sans visage Aux cent visages de noyés", elle la traite d'"insensée telle une histoire sans fin". (...) "Détachée

(1) *Textes pour une figure*, Éditions Pré-aux-Clercs, 1949 (premier recueil de poèmes d'Andrée Chedid, en français).

de l'angoisse et pleine de contes de mort". Quelques pages plus loin, elle voit "*Le lac encerclé en proie à son vertige*"; ailleurs, le grand fleuve, fatigué de charrier des images tourmentées, rêve de poursuivre "*sa paisible aventure vers la mer*" (p. 28).

Voiles, mât, barque, ancre, berges... Andrée Chédid les éparpillera dans ses romans. Dans *le Sommeil délivré*⁽¹⁾, elles surgissent à six reprises: "*La chambre chavirait au-dessus de ces voix. On aurait dit une barque*". "*Et puis, dit Samya, je fabriquais un visage, des bras aimants entre lesquels les peurs tomberaient comme des galets*". "*Le visage (celui de Rachida, la sœur de Boutros) de la femme, pour sourire, s'affaissa en mille petits plis comme une voile qu'on ramène*". Dans les histoires fantastiques que Samya raconte à sa fille, "*Les tasses devenaient des barques, caressées par les queues émaillées des poissons*". Pour faire sourire Mia, la brave paysanne Om el-Kher "*faisait de larges mouvements de bras, et sa robe était agitée de vagues*". L'enfant malade parlant à sa poupée lui dit "*Nous faisons un voyage. Mon lit est un bateau!*".

Le marchand de cigarettes, dans *Le Sixième jour*⁽²⁾ tire l'ascendant prestigieux qu'il exerce sur le petit Hassan, tout simplement du "coquillage — énorme, aux bords déchiquetés, orange de l'intérieur" qu'il a

(1) *Le Sommeil délivré*, Flammarion, 1976 ; J'ai lu, 1989.

(2) *Le Sixième Jour*, Flammarion, 1989

rapporté d'Alexandrie: "Prends... Ecoute", disait-il à l'enfant qui n'avait plus qu'un désir: voir la mer dont à son oreille avait chanté la voix. Sa grand-mère le savait; aussi, pour l'aider à vaincre sa langueur, mêlait-elle, aux histoires qu'elle inventait, les mots qui font rêver: *"Nous irons, demain, jusqu'au fleuve. Je piquerai un roseau dans ma savate, elle deviendra une barque et nous pourrons monter dessus (...). Pour chaque barque qui flotte sur l'eau il y en a cent, au-dessous, qui l'accompagnent"*. Le mal empire, la voix de l'aïeule se fait plus pressante, la promesse plus précise: *"Nous embarquerons la nuit prochaine... L'eau guérit, l'eau est sainte. Bientôt avec des rires et un vrai petit corps d'homme, tu t'éveilleras en face de la mer..."*. D'un roman à l'autre, le même cri, comme un leitmotiv; dans le roman Jonathan, c'est le cul-de-jatte Karachian qui affirme: *"Je veux aller jusqu'à la mer"*. Dans l'Autre, Simm la contemple, il s'y baigne, il y puise santé et réconfort. *"Présente-absente. Jouant à disparaître, à reparaître entre arbres, buissons, rochers (...). La mer, la voilà, sous sa carapace d'émail, sous sa peau souple saupoudrée d'étain. Rétive. Apprivoisée (...). Métamorphose des métamorphoses. La mer..."*. *"Plus loin, il y a le voilier et la mer, des images qu'il faut garder présentes"*, avait dit Om Hassan, dans le Sixième jour.

Dans les cinq autres romans, notons, sans citer le texte, que "voilier" figure quatre fois dans des comparaisons

ou des métaphores, "barque" (3), "galère" (1), "navire" (1), "proue" (1), "étrave"(1), "coque" (1), "mât" (1), "langage des mers" (1), "bras de mer" (1), "oursins" (1), "rouget" (1).

La femme végétale

Le rythme biologique est flagrant dans l'écriture d'Andrée Chedid. Il entre dans les mots, les fragments de phrases, détermine leur succession, leur relation et leur respiration. Tout cela en accord avec le souffle mot récurrent sous sa plume.

Andrée Chedid admire la beauté naturelle du monde égyptien qu'elle intègre à ses écrits sous forme de métaphore, ou elle associe la nature à la femme. Dans la troisième partie du recueil *Epreuves du Vivant*, intitulée *Regarder la terre*, on voit les visages, la nuit, la vie, les fleuves, les arbres, le sang, les mains, les ombres, les œuvres d'art, la clarté... Les mots de Chedid, alors, deviennent chair, écorce de l'arbre, eau du fleuve, couleurs de la toile et notes de la musique: le poème est une récréation, «Bouleversant don de mise au jour, de naissance, qui sourd dans chacun de ces poèmes-sculptures, de ces poèmes-sonates, de ces poèmes-tableaux. Oui, Andrée Chedid est véritablement à l'écoute du monde, au regard du monde, à fleur du monde: elle semble abolir toute distance entre nos sens

et ce dont ils se nourrissent ». ⁽¹⁾

Andrée Chedid réécrit de nombreuses métaphores végétales qui nourrissent la plupart de ses personnages féminins. Elle attribue à la fillette l'image de la plante vivace et sauvage, sa propre fille devient «bruyère» et «genet» dans le poème «Brève invitée». Elle évoque sa mère en femme rose dans les *Saisons de passage*. D'autres femmes fleurs surgissent dans ses fictions: la femme coquelicot, la femme capucine, la femme fougère. Si les mères sont des femmes fleurs par leur puissance d'amour et leur beauté, les grands-mères sont souvent des femmes racines, leur corps se «végétalise» pour répondre à la mort qui s'annonce. Le lyrisme des métaphores chédiennes emprunte au végétal toute la symbolique du jardin originel. Des femmes fleurs luxuriantes ou flamboyantes aux femmes racines tenaces et démultipliées, l'œuvre d'Andrée Chedid se révèle, par la réécriture du motif végétal, une véritable quête identitaire de la féminité et une célébration de la capacité à re-naître et à se régénérer. ⁽²⁾

(1) Jérôme Garcin, *Epreuves du vivant*, in Andrée Chedid. *Voix multiple*, Sud (Revue littéraire bimestrielle, Textes réunis par Gabriel Althen et Pierre Torreilles) 1991.

(2) Référence: 7 plantes pour un herbier (recueil illustré par Tanguy Dohollau) 1985.

Chapitre III – A. Chedid vue par les autres

André Miguel (historien arabisant et critique littéraire)⁽¹⁾

«Nul poète n'est plus sensible à l'altérité, qui se lit tout d'abord, au visage, qu'Andrée Chedid. Pour elle, la rencontre (la vie), comme le poème, questionne, dans le désir de connaître, mais ne se clôt pas dans une réponse qui fixerait la connaissance. Le recours au visage, comme un perpétuel ébranlement de soi, comme une recherche de l'impossible, comme une démarche poétique:

Vivre en poésie ce n'est pas renoncer; c'est se garder à la lisière de l'apparent et du réel, sachant qu'on ne pourra jamais réconcilier ni circonscrire (*Terre et poésie*).

Oser encore recourir au visage

Oser encore

Que brasses-tu, ami, qui ne s'écarte?

Où souhaiter la tendre halte

(1) André Miguel, «Andrée Chedid et la transcendance du visage, des visages», in Andrée Chedid. Voix multiple, Sud (Revue littéraire bimestrielle) 1991.

*Si ce n'est avec l'autre
Plus d'une fois accordé?
Quel chemin, ami, ne se conteste?
Quel chant ne rompt le tocsin?
En quelle terre fugace reprendre vie,
Par-delà le soupçon?*

*Oser encore recourir à l'espoir
Oser encore*

*Porter l'instant et le rendre à lui-même ,
Répondre quel qu'il soit
au baiser de la terre,
Vouloir le plus loin dont on ne sait le nom .
(Contre-chant).*

Pour Andrée Chedid, l'instant est ce point de tension dangereuse, où il faut savoir sans cesse trouver le mot vivant, le scintillement qui dévoile. Dans l'idée d'instant, elle met aussi une fidélité à la terre, une image-symbole capitale: attention au plus immédiat, au plus simple, à l'élémentaire à l'intime, au profond. Etrangement, le simple et le profond se rejoignent, le visage avec son intime et le monde trouvent des équilibres de vie-poésie où a lieu l'avènement.

Gabrielle Althen (nouvelliste et essayiste)⁽¹⁾

«En notre époque de doute si généralisé qu'un philosophe tel que Jean Baudrillard peut consacrer un essai, *La transparence du mal*, à l'indifférenciation, nouveau mal du siècle et nouvelle acceptation de ce mal qui nous caractérisent, il est bon qu'une voix maintienne des préférences et que ces références soient morales. (...) Andrée Chedid, livre après livre, de sa voix de poète et de sa voix de romancier, ne cesse de se prononcer. Elle ne cesse de se rassembler et de rassembler ce qu'elle perçoit du monde autour d'elle dans un unique effort de nomination et, par là, d'aimantation de la geste humaine qui nous porte en même temps que nous la portons. (...) Ses textes mettent en scène une tension cardinale, la vie et ce qui la tue, la vie et ce qui l'amenuise: une célébration et un risque. L'espérance y fait ainsi un détour par l'offense, parfois dans le scandale, bien souvent par la souffrance. Mais les uns et les autres ne sont pas à confondre. Il y a deux sortes de douleur, en effet, celle contre laquelle il est sain et juste de s'insurger et celle devant laquelle force est bien de plier. Parfois, elles peuvent en venir à se recouvrir l'une l'autre. Demeure que ces romans et ces poèmes ne se trompent ni d'émotion ni de cible. Il y a, d'une part, la guerre et la méchanceté vulgaire et, de l'autre, le train des choses, la mort, la maladie et l'impuissance du cœur».

(1) Gabrielle Althen, Comme un acte de parole, in Andrée Chedid. Voix multiplr, Sud (Revue littéraire bimestrielle) 1991.

Jacques Izoard (poète)⁽¹⁾

Il y a un élan propre à Andrée Chedid, élan-espoir, dans la rencontre non-possessive, une énergie rythmique nette, découpée qui ose user de certains mots, arbre, vent, soleil, fleuve, mer, ville, en leur donnant une valeur symbolique, unissant le simple et l'universel, l'expérience de l'ici et celle de «l'espace sans dimension», qui sont les deux pôles de la poésie.

L'espoir de vie, si grand chez Andrée! chedid, est lié en son intensité au creux, au «trou» de la mort. C'est la lutte constante contre mais avec l'Ombre. L'ombre sans visage, parce qu'elle est le trou. L'ombre qui fait à la fois la mesure du réel et la grâce humaine:

Tu es là, cerné. Et l'Ombre, qui connaît sa victoire, c'est là elle aussi. Elle joue son rôle et te laisse jouer le tien. Te donnant à croire que tu es son égal. Que tu as une chance de t'en tirer, si tu luttas.

Alors, malgré ton cœur qui se confine, tes yeux qui s'aveuglent, ton visage qui se retire: tu entres dans la bataille.

Ton souffle se reconstruit, se déploie, envahit la chambre. Ton souffle de vivant, de familier de ces murs... (Textes pour le vivant)

(1) Jacques Izoard, Poésie d'andree ailée d'enseleillée chedid, in Andrée Chedid. Voix multiplr, Sud (Revue littéraire bimestrielle) 1991. Le poète Jacques Izoard a également écrit un livre sur Andrée Chedid: Jacques Izoard, Andrée *Chédid* (essai), Paris, Seghers, 1977.

André SANTINI (Ancien Ministre)⁽¹⁾

Construire aujourd'hui en plein cœur d'une ville comme Issy-les-Moulineaux un équipement public d'un genre tout à fait inédit, dédié à la poésie, aux animations et spectacles, et plus largement à l'ouverture à l'autre, tenait véritablement du défi. En réalité, seule une figure emblématique comme celle d'Andrée Chedid pouvait permettre la réalisation autour de son nom d'un tel projet à destination des enfants, des adolescents, des parents et des grands-parents. A une époque marquée par la mondialisation et l'intensification des échanges, son parcours «entre Nil et Seine» nous montre qu'il est possible, souhaitable, nécessaire, de relier les rives, de combiner les identités plutôt que de les opposer, d'appréhender le singulier pour toucher l'universel. L'écrivain nous invite, en outre, si l'on considère la multiplicité des champs où son talent trouva à s'exercer (poésie, roman, théâtre, essais...), à un décloisonnement salutaire de nos esprits et de nos existences. Dans tous ces genres, à cent lieues d'une littérature désincarnée et hermétique, Andrée Chedid fait preuve d'une clarté remarquable de style, d'une limpidité de sens, et ce, sans rien concéder des exigences de son art. Avec elle,

(1) André SANTINI, Andrée Chedid LA FEMME MULTIPLE, Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux;
http://www.issy.com/sites/default/files/andreechedid/docs/la_femme_multiple-web.pdf

le roman se souvient du plaisir de conter des baladins d'Orient; la poésie redevient ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être: une vibration qui s'offre à tous. Mais c'est son humanisme, porté avec une rare constance tant dans son œuvre que dans sa vie, qui force avant tout le respect. Andrée Chedid, c'est la quête éperdue et la célébration de l'autre, de l'hospitalité et de la fraternité, avec cette conviction inébranlable que: «Sans le secours de l'autre / Sans le sel / Sans la soif / L'âme prend le maquis.» (Rythmes, Gallimard, 2002).

Jean-Pierre Siméon (Poète, romancier, dramaturge, critique et directeur artistique du Printemps des Poètes depuis 2001)⁽¹⁾

«Si la poésie n'a pas bouleversé votre vie, c'est qu'elle ne vous est rien.» Ainsi parlait Andrée Chedid qui était elle-même d'abord intensément poète. Chez Andrée, la poésie était une manière d'être, une manière de vivre amoureusement le monde, passionnément la relation aux autres sans que cet élan généreux n'oblitére ce qui fait l'essence de la poésie: un regard lucide, intransigeant et rebelle sur l'histoire des hommes et leur destin aussi exaltant que douloureux. Si Andrée Chedid était une des grandes voix de la poésie contemporaine, c'est que ses vers étaient tout entiers vibrants de cet

(1) Andrée Chedid par Jean-Pierre Siméon, Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux;
http://www.issy.com/sites/default/files/andreechedid/docs/la_femme_multiple-web.pdf

élan confiant dans la vie mais également marqués par un ton propre, très singulier. Ce qui fait la particularité de la poésie d'Andrée, c'est sa capacité à demeurer toujours une parole vive, rythmée, un «territoire du souffle». Tous ses poèmes sont portés par une dynamique faite d'interpellations au lecteur, de questionnements, d'affrontements au mystère commun. Sa parole qui interroge sans cesse les grandes énigmes de l'origine et de la mort, de l'amour et de la haine, de la solitude et du lien, résonne dans sa simplicité et sa franchise en tout lecteur, même le plus éloigné a priori de la poésie. C'est que cette poésie est toujours une parole adressée, elle a le ton de l'amitié et la lisant, on se sent inclus dans une conversation de l'âme à l'âme. Tout ce qu'a écrit Andrée relève de cette pulsation primordiale, le battement du cœur, diapason à quoi s'accordait sa vie en poésie.»

Albert Dichy (Directeur littéraire de l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) avec lequel l'Espace Andrée Chedid a engagé un partenariat. Spécialiste reconnu de Jean Genet, il connaît bien le Liban pour y être né et avoir consacré des travaux au grand poète libanais Georges Schéhadé.)⁽¹⁾

«J'ai bien connu Andrée Chedid dans le cadre de l'IMEC et ce, dès la création de l'Institut en 1988.

(1) Andrée Chedid par Albert Dichy, Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux;
http://www.issy.com/sites/default/files/andreechedid/docs/la_femme_multiple-web.pdf

Nous avons tant en commun, depuis nos origines libanaises, notre double culture, jusqu'à une certaine vision du monde et de la littérature. Andrée Chedid a été l'une des premières personnes à entrer à l'IMEC et a travaillé en étroite collaboration avec nous pour constituer un fonds, qui, aujourd'hui encore, s'apparente un peu à la «bibliothèque idéale» pour qui s'intéresse à son œuvre: romans, nouvelles, pièces de théâtre, récits autobiographiques, poèmes, correspondance avec des poètes du monde entier, paroles de chansons, mais aussi coupures de presse ou thèses qui lui ont été consacrées. Andrée Chedid avait à cœur de faire sortir la poésie du champ étroit de la spécialité littéraire et de l'ouvrir à d'autres perspectives comme en témoignent notamment ses collages. Elle aimait avant tout tisser des liens entre les arts, entre les genres, entre les gens. Rapprocher, sans cesse rapprocher. »

Anne Craver (Anne Craver a consacré sa thèse de doctorat à Andrée Chedid et à son œuvre: *The Persistence of Vision in Andree Chedid's Poetry.*)⁽¹⁾

«Une voix majeure de sa génération, maîtresse d'images poétiques, écrivaine infatigable de la prose, Andrée Chedid a relié les deux cultures de la France et du

(1) Andrée Chedid par Anne Craver, Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux;
http://www.issy.com/sites/default/files/andreechedid/docs/la_femme_multiple-web.pdf

Moyen Orient pendant plus de soixante ans. Chedid, qui est née au Caire avec des liens ancestraux libanais et syriens, a passé la plupart de sa vie en France. Elle a commencé son éducation maternelle en Egypte, a terminé son éducation secondaire à Paris, et a reçu un diplôme en journalisme de l'Université Américaine du Caire.

En 1946, elle est devenue citoyenne française par choix, et a vécu à Paris jusqu'à son décès le 6 février 2011 à l'âge de 90 ans. Chedid a reçu de nombreux prix dans tous les genres, notamment: Prix de l'Académie Mallarmé pour la poésie (1976), Bourse Goncourt de la nouvelle (1979), Prix Pierre Régner de l'Académie Française (1986), Prix Paul Morand de l'Académie Française (1994), Grand Prix Paul Morand (2001) et Bourse Goncourt de la Poésie (2002).

Auteure prolifique, Chedid a écrit vingt-trois recueils de poésie sans compter sa poésie illustrée, dix-sept romans, plus de cent contes et nouvelles, six pièces de théâtre et des livres pour enfants de sorte que trois pays, la France, le Liban et l'Egypte, la réclament pour leur patrimoine littéraire propre. Exceptionnellement, Chedid vivait ce qu'elle écrivait. Non seulement elle écrivait la fraternité de la parole -cette force conciliante qui nous unit-, elle l'incarnait. Elle s'intéressait passionnément aux autres. Sa vision globale du monde inclut toute l'humanité surtout ceux qui n'ont pas de voix: femmes, minorités, enfants, pauvres, handicapés.

Cette vision se traduit dans le développement de l'art de la communication avec l'Autre. Suivant le dicton de Rimbaud, «Je est un autre» elle croit qu'il existe une expérience partagée qui transcende les limites culturelles et linguistiques.

Dans sa poésie, la source de toute son œuvre, Chedid recherche surtout la parole motrice - cette vibration intérieure qui se trouve en chacun de nous. Selon elle, c'est la source primordiale de notre espoir qui nous unit dans l'amour. Elle l'explique ainsi: «La parole est plus profonde que le mot. C'est le sens profond des mots qui nous échappe toujours. Pourquoi écrivons-nous la poésie finalement? C'est pour exprimer ce qui existe à l'intérieur des mots et par-delà les mots en même temps... La poésie essaie de toucher au mystère de la vie infranchissable.» Cette poésie qui délivre la parole nous rapproche de la vie, de la réalité et de l'amour. Malgré la faillite des croyances et la pénurie de l'espoir de notre époque, Chedid pense qu'il est urgent que la poésie soit.»

Nicole Grépat (Professeur de littératures françaises et comparées. Elle consacre depuis lors une grande partie de ses recherches à Andrée Chedid.)⁽¹⁾

Tout au long de l'œuvre chédidienne se dévoile,

(1) Nicole Grépat, Andrée Chedid, les voies du féminin et la voix des femmes, Espace Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux; http://www.issy.com/sites/default/files/andreechedid/docs/la_femme_multiple-web.pdf

certaines en touches discrètes, le caractère spécifique du registre de la «féminité». Il faut retenir les trois adjectifs dont l'écrivaine use pour qualifier sa poésie: «Insoumise, celle-ci décape les apparences, culbute les vérités du moment. Clairvoyante, elle nous rappelle que nous ne sommes que “de passage”». Ardente, elle nous garde justement émerveillés par le mystère très naturel de l'univers» 1. Dans cette gradation qui part de l'insoumission jusqu'à l'ardeur sans oublier la clairvoyance, Andrée Chedid semble dessiner le portrait d'une femme comme allégorie de son écriture. Ce pourrait être le portrait d'une de ses héroïnes romanesques: Samya, la femme meurtrière du Sommeil délivré, Saddika, la grand-mère courage du Sixième jour, Aléfa, la bouffonne de La Cité fertile, Lana, l'épouse désespérée du Survivant, Athanasia, l'anachorète des Marches de sable ou Kalya, la photographe de La Maison sans racines 2. Sans oublier la belle Nefertiti, l'intelligente Femme de Job et épouse modèle, et Lucy, l'inattendue femme guenon ou Aél, la voix questionneuse de Babel. Sans omettre également Alice Godel, la mère rêvée des Saisons de passage. Le monde chédidien se décline au féminin. Et si c'était Andrée Chedid elle-même qui serve de modèle pour affirmer que la poésie est femme et que toute femme est poésie! [...] Les mots chédidien disent le féminin mais la voix des femmes est une voix qu'on étouffe, une voix confisquée:

la femme qui inspire Andrée Chedid est une femme qui dévoile «les chaînes de l'histoire», c'est «une femme à la langue meurtrie, une femme à la langue scellée». [...] Dans les «Territoires du souffle» de ses poèmes, Andrée Chedid écrit les femmes pour mieux s'écrire elle-même, elle les libère de l'oppression patriarcale en les enracinant dans l'élan, elle ne les attache qu'à leurs émotions et leur donne ainsi une voix qui éclaire la réalité des autres. La femme chédidienne est une femme danseuse qui célèbre un langage universel, c'est une femme qui marche au soleil pour connaître le monde, une femme nomade du dehors et de l'exil. Elle est sans cesse à la «Poursuite du mouvement» car elle refuse amarres et amarrages de toutes sortes mais paradoxalement, elle est aussi présence insistante: «Elles sont parties les filles du vent / Les filles sans parrainage / Les grandes filles incertaines / Qu'effarent les mots les colliers les maisons/ Les filles aux chevelures/ Les filles aux hanches étroites / Les filles aux paumes ouvertes / Et au corps étonné [...] Elles sont parties / Et elles sont là.» 3 [...] La féminité nourrit la réflexion de la vision du monde et de la vision de l'être. Andrée Chedid fait alors de chaque poème un éloge de la vie qui rend compte de la lutte des femmes pour leur liberté. L'histoire personnelle s'approprie alors l'histoire de la condition humaine dans laquelle seule l'épopée des femmes signifie. Parcourir cinquante ans d'écriture

chédidienne qui résonnent tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, revient à célébrer cinquante ans d'une foi infaillible en une femme qui s'ennoblit par la liberté et l'amour.

Monique Petillon (Critique littéraire)⁽¹⁾

Andrée Chedid est une personnalité rayonnante, courtoise et modeste, connue du grand public pour avoir donné naissance à une lignée d'artistes - son fils, le chanteur Louis Chedid, son petit-fils Matthieu, M, qui chante ses vers dans sa chanson "*Je dis Aime*". Mais surtout la créatrice d'une œuvre majeure, infiniment respectée pour son exigence littéraire. C'est un message de vigilante générosité qu'elle délivre, à travers romans, nouvelles, théâtre et surtout poésie - cette "*ponctuation incessante*" et essentielle. "*Si la poésie n'a pas bouleversé notre vie, c'est qu'elle ne nous est rien. Apaisante ou traumatisante, elle doit marquer de son signe: autrement nous n'en avons connu que l'imposture.*"

Andrée Chedid a toujours refusé les murs et les frontières. Née en 1920 en Egypte d'une famille chrétienne venue du Liban, elle prolonge une "*lignée de femmes éprises de liberté et passionnées de vie*" (notamment sa

(1) Monique Petillon, Andrée Chedid, écrivaine, Les clés de demain, 08/02/2011:
https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/08/andree-chedid-ecrivaine_1476866_3382.html consulté le 02/11/2018

mère Alice Godel, évoquée dans son récit *Les Saisons de passage*). Nourrie de cultures mêlées, d'emblée immergée dans des langues diverses, elle a écrit un premier recueil de poèmes en anglais - après avoir découvert la danse et le théâtre à l'université américaine du Caire. "*De ce temps-là/J'englobais toutes les langues je regorgeais de sons Je jouais l'impossible/sur mon clavier.*" De ces premiers textes, retrouvés récemment dans une cave, elle écrit dans son dernier recueil: "*A ma grande surprise, il me semble qu'aujourd'hui j'écrirais avec la même voix ces poèmes et leur exergue* (de D. H. Lawrence)".

Evelyne Accad (Professeur de littérature comparée à l'Université d'Illinois)⁽¹⁾

«L'œuvre d'Andrée Chedid est marquée par les paysages méditerranéens, auxquels elle donne une dimension universelle. Ainsi, la mer qu'elle décrit est une «Mer sans visage, Aux cent visages de noyés». Des images de villes, de fleuves, de soleils, d'oiseaux apparaissent constamment et reflètent le désir d'explosion, d'envol, de liberté, de vie et de mort:

L'hirondelle pour mourir

Se jette contre les voutes (Textes pour un poème)

(1) Evelyne Accad, *Andrée Chedid: Amour et vision*, in Andrée Chedid voix multiple, Sud Revue littéraire, 1991

Ayant côtoyé dès son plus jeune âge «les contrastes qui font mal», d'un côté «sa grande maison au bord du Nil, les réceptions, les bals, le monde clinquant, féérique et factice» de la société dorée du Caire des années 30 et de l'autre «la rue avec ses ilots de misère, ses mendiants sur les trottoirs, ses femmes voilées», Andrée Chedid, être sensible et tourmenté, ne pouvait qu'être marquée pour le reste de sa vie par ces injustices qui feront appel à son sens de la justice.

La terre est une image mêlée à celle de l'aimé. Elle compare l'amour à la poésie Qui est aussi la délivrance, la consolation, la fuite devant la mort et l'acceptation de la vie. La passion n'est pas l'amour. Elle la compare à l'écume des vagues qui disparaît. Ce n'est que lorsque l'écume se mêle au paysage de la rive qu'elle dure. L'amour est au centre de tout. C'est le noyau des choses:

«L'amour est toute la vie», il est vain de prétendre qu'il y a d'autres équilibres.

Le dénué d'amour trace partout des cercles dont le centre n'est pas.

(Terre et Poésie dans Textes pour un poème).

Jérôme Garcin (romancier)⁽¹⁾

Le «visage» et le «temps» ce sont deux mots qui reviennent souvent dans la poésie d'Andrée Chedid. Ils symbolisent la force secrète de cet écrivain rare.

Le visage? C'est celui d'Andrée Chedid, regard clair et si profond, sourire doux, parfois presque douloureux, aux commissures de lèvres fines, et comme une sagesse indéfinissable, portée de l'intérieur et traduite dans des gestes généreux qui frappe et rassure. Un de ces visages qu'on dit «inspirés».

Le «temps»? C'est celui d'une poésie destinée à durer, à longtemps creuser son sillon dans la terre des générations, à s'accrocher, tels des laminaires au rocher éternel, à cette part de l'homme qui traverse les terres et les années: la connaissance de l'être et du disparaître. Loin des modes, des rengaines éphémères, des idées partisans, des superfluités d'une époque qui ne sait plus écouter, regarder, ni sentir, l'écriture de cette femme, qui, entre Egypte, Liban et France, a choisi la nationalité «poésie» - on y entre sans passeport, et on demeure en liberté - me fait, chaque fois que je m'en approche, la même impression de ténacité, de durabilité, d'inébranlable solennité.

(1) Jérôme Garcin, *Epreuves du vivant*, in Andrée Chedid. *Voix multiple*, Sud (Revue littéraire bimestrielle, Textes réunis par Gabriel Althen et Pierre Torreilles) 1991.

Qu'elle parle d'horreur ou de bonheur, de tristesse ou de beauté, de capitulation ou d'espérance, qu'elle se souvienne ou qu'elle anticipe, qu'elle chante ou murmure, Andrée Chedid, jamais obscure, jamais prétentieuse, nous ramène sans cesse aux vérités originelles, aux évidences cachées, aux sources de «l'humaine nature».

Georges-Emmanuel Glancier (écrivain et poète français)⁽¹⁾

«Andrée Chedid, en écrivain accompli, nous donne à entendre son chant profond aussi bien selon le langage du roman que selon celui du poème, ou encore par le dialogue de ses pièces de théâtre.

Par exemple, dès les premières pages de l'un de ses romans majeurs, *Les Marches de sable*, nous sommes assurés que l'écriture aura dans sa simplicité la beauté et l'exigence du verbe poétique, et que le don de conter l'aventure de quelques êtres: de leurs espoirs, de leurs amours, de leurs souffrances, saisira d'emblée tout lecteur épris de récits où se dévoilent âmes et cœurs originellement secrets, qu'enfin le sens de la tragédie déjà manifesté par l'auteur de *Bérénice d'Égypte* donnera à l'œuvre sa hauteur et se tension pathétique».

(1) Georges-Emmanuel Glancier, *Roman et poésie avancent sur le même marches de sable*, in Andrée Chedid *voix multiple*, Sud Revue littéraire, 1991.

Francine Bordeleau (journaliste et critique littéraire)

Parlant de l'œuvre de Chedid, Francine Bordeleau la mesure à celle de Yourcenar:

«Une œuvre somme toute dépouillée, qui tend vers la simplicité et la nuance. En même temps j'oserai non pas comparer, mais rapprocher Andrée Chedid et Marguerite Yourcenar: deux écrivaines qui, malgré des problématiques et une reconnaissance différente, ont une écriture marquée par un certain classicisme insensible aux modes. Elles sont d'autre part de ces écrivaines à qui l'on demande de se situer dans la constellation féministe ou à tout le moins dans un a priori d'écriture féminine. (...) L'œuvre d'Andrée Chedid: un ardent questionnement sur la condition humaine pour échapper aux masques de l'étroite peau. Un questionnement enraciné dans le pays d'enfance: pays réel que transcende un ailleurs, pays mythique qui permet la distance poétique par laquelle existe le regard dirigé vers le premier Visage.»⁽¹⁾

Denise Morel (écrivain et psychothérapeute français)⁽²⁾

«Pour Andrée Chedid, l'homme n'existe qu'au plus large de lui-même, dans une dimension universelle

(1) Francine Bordeleau, Andrée Chedid: Le premier visage Entrevue, *Nuit blanche, magazine littéraire*, 1997, (69), pp 32–34.

(2) Denise Morel, Une et multiple, In Andrée Chedid, Voix multiple, Etudes et hommages de 35 poètes, écrivains, artistes et critiques ;Textes réunis par Gabrielle Althen et Pierre Torreyilles ; Sud, Revue littéraire bimestrielle, 1991.

où l'espace-temps se rejoignent dans l'en-deça de la vie. C'est à l'humanité tout entière qu'elle s'adresse, à cet homme sans frontières, sans âge, sans attache. Et c'est à chacun de nous qu'elle parle, nous tutoyant même, comme pour nous confier son secret et nous associer à une intimité qui la dépasse.»

Roger Stoddard⁽¹⁾

«J'ai tenté de dénicher tous les livres publiés d'Andrée Chedid, puis de localiser et de décrire au moins un exemplaire de chacun et enfin d'établir des index. (...) Les cent cinquante-huit éditions des œuvres d'Andrée Chedid réunis ici, imprimées durant plus de soixante-trois ans, témoignent d'un auteur prolifique et d'un lectorat fidèle. Les Français aiment Andrée Chedid, et les jurys littéraires lui décernent volontiers des prix; Année après année, elle poursuit son œuvre et publie régulièrement: elle est lue autant qu'admiree.»⁽²⁾

(1) Roger Stoddard est ancien conservateur des livres rares. Harvard College Library, Cambridge, Massachusetts

(2) Roger Stoddard, *Voix qui dure*, in *Andrée Chedid, je t'aime*, Ouvrage collectif coordonné par Evelyne Accad, Anne Craver et Christiane Makward (Hommages, souvenirs et lettres), Ed. alfAbarre (Collection Paroles nomades) 2013. Cf. Roger Stoddard, *Andrée Chedid: A Bibliographie*. Avec une préface par Andrée Chedid, Paris, Librairie Benoît Fergeot, 2006.

Amin Maalouf, (Ecrivain, romancier, membre de l'Académie française)⁽¹⁾

«Les trois pays d'Andrée Chédid sont aussi les miens. Le Liban de sa famille bien sûr, la France où elle avait choisi de vivre, mais l'Égypte dans laquelle mon enfance a partiellement baigné également. Ma mère est née à Tanta, mes parents se sont mariés en Égypte, j'y ai passé des vacances dans la famille de ma mère qui avait une maison à Héliopolis. Et nous recevions souvent à Beyrouth des membres de notre famille ou des amis qui venaient d'Égypte les bras chargés de mangues ou de batrakh. En outre, l'accent égyptien m'a longtemps bercé, qui était celui de la famille de ma mère. Je me suis toujours reconnu dans sa perception de l'identité. Elle a toujours assumé la totalité de ses appartenances. C'est mon credo. Elle l'a vécu toute sa vie. (...) Mon père a écrit un certain nombre de livres dont un, publié au Caire en 1948, non disponible, et que je n'ai réussi à me procurer qu'en 2005. Il s'intitule *Anthology of Lebanese authors in the English language*. Et parmi ces auteurs écrivant en anglais il y a... une certaine Andrée Chédid qui a en effet publié ses premiers textes en anglais. Deux de ses

(1) Cf. Georgia MAKHLOUF, *Hommage à Andrée Chédid*, L'Orient littéraire, 2011 – 3.

http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=7&nid=3407

poèmes sont reproduits dans cette anthologie, qu'elle a publiés sous un pseudonyme. Voici l'un d'entre eux dans une mise en page qui évoque la poésie de Mallarmé ou d'Apollinaire : « If all youth held hands in tune/ the lovely garland it would be/girdling the grizzly world/And not/that lethal/wreath/of death » (Si tous les jeunes s'accordaient pour se donner la main/ quelle belle guirlande ce serait là/ entourant ce monde grisonnant/ au lieu de cette couronne funéraire).

Tahar BEN JELLOUN (Ecrivain et romancier)⁽¹⁾

L'élégance d'Andrée Chedid se retrouve dans sa manière délicate d'écrire la poésie. Elle a raison de nous dire, de sa voix claire et humaine, que «la poésie – par des voies inégales et feutrées – Nous mène à la pointe du jour, Vers le pays de la première fois ».

Elle utilise les mots de chaque jour, ceux qui travaillent la langue et la rendent neuve, belle, surprenante. Elle fait se rencontrer des mots qui n'étaient pas destinés à se suivre dans une phrase, un vers ou une pensée. Toute la poésie d'Andrée Chedid est dans cette audace : l'insolite des mots qu'elle prononce sans les écorcher, sans les bousculer, et qui finissent par signifier l'espérance au moment où le ciel se noircit et tombe en lambeaux sur des êtres sans défense.

(1) Idem.

Elle se tient éveillée, face à la lumière, et dit le monde, la vie, la mort, l'espoir de croire encore en l'homme quand il se conduit comme un animal traqué et malvenu. Elle dira un jour, dans un cri chaleureux, une joie retrouvée: «Longue vie à l'Homme!».

Puisque «la mort couronne la vie», nous nous inclinons devant sa mémoire et nous faisons le constat de l'absence, du manque et de toute cette poésie qui traverse une vie et nous parvient bien après le grand silence. Il nous reste ce qui est : ce que les jours égrènent dans une lassitude grise. La poésie reste l'amour du territoire blanc du secret.

Andrée est une amie, je veux dire une complice, depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés en 1974 à Hautvilliers grâce au poète de la Résistance Pierre Emmanuel. Depuis, notre lien n'a jamais pâli ou changé. Nous ne nous voyions pas beaucoup, surtout ces dernières années, mais nous avons en commun les mots, ceux qui auscultent l'invisible, l'indicible.

Andrée Chedid a fait de tous ses lieux «Terre de poésie» :

«L'eau qui s'ouvre aux reflets de ce monde
Et les prolonge infiniment, l'eau qui va
Sans cesse, est sœur de poésie.

Chapitre IV – Extraits des écrits d'A. Chedid

Andrée Chedid est absente de la plupart des anthologies poétiques: un oubli remarquable et majeur, entre-autres, celui de Jean Orizet dans son pavé "La poésie française contemporaine"⁽¹⁾ qui réunit environ 150 auteurs. Comme d'autres "poétesses", elle est souvent cantonnée aux recueils de poésie féminine, aux thèmes étiquetés "féminins", ou encore à l'édition "jeunesse" et au secteur scolaire. Elle était "l'ambassadrice" du Printemps des poètes 2010 (en préparation également), sur le thème Couleur femme. Si la reconnaissance d'Andrée Chedid dans le champ littéraire français a été longue à venir, il est incontestable aujourd'hui qu'elle est une des écrivaines majeures de notre temps.

D'autre part, deux recueils réunissent une sélection des textes publiés dans tous les recueils précédemment cités: *Textes pour un poème* (1949-1970), Flammarion, 1987 et *Poèmes pour un texte* (1970-1991), Flammarion, 1991.

(1) Jean Orizet, *La poésie française contemporaine*, Le cherche midi éditeur, 2004.

L'anniversaire

J'ai neuf ans

Salut les vétérans !

J'aime l'élan

Mais pas les caïmans

J'ai neuf ans

Salut les descendants !

J'aime Laurent

Un peu plus que maman

("Le Cœur et le temps" - chapitre 2: Des bêtes et des choses - éditions de l'École des Loisirs, 1977) et "Lubies" - Flammarion, 1962)

"Ne vous méprenez pas/ Je ne suis que de passage/
Un être fictif sur un trajet/ Sans itinéraire/ Je pousse
des portes /Qui s'ouvrent/ Sur la vie/ Et d'autres portes /
Qui mènent je ne sais où".

Je recherche l'Autre/ A force de m'écrire/ Je me
découvre un peu.../ J'invente mon langage/ Et m'évade
en Poésie.../ Je me découvre un peu/ Et je retrouve
l'Autre.

(L'Etoffe de l'univers, Flammarion, 2010)

Devant la faillite/ des croyances/ la pénurie de l'espoir/
il est urgent que soit/ la poésie./ Elle ne console de rien./ elle
ne possède rien./ sa loi n'est pas marbre./ Mais prenant
et/ délivrant parole./ elle multiplie nos vies.

(Territoires du souffle, Flammarion, 1999)

«D'une manière abusive, l'histoire empiète fréquemment sur l'existence des uns, les dominant, les broyant à mort; tandis qu'elle ménage les autres, les frôlant à peine de son aile toute-puissante. Mais toujours, quelle qu'en soit la manière, familles, cités, pays, civilisations, siècles enroulent leurs anneaux, dès sa naissance, autour de chaque humain.

Cependant, j'en suis persuadé –et l'usage de la vie me le confirme-, la brèche existe par où l'esprit peut se libérer.

Par moments, l'homme est capable de se hausser au-dessus de sa propre existence; de respirer au rythme de toute la terre, dont il se sent l'héritier autant que le géniteur.

Modelés par nos sols, et par nos ancêtres, n'est-il pas aussi dans notre pouvoir d'embrasser le monde? Grains de poussière qui rêvons de durée, chutant et nous déplaçant sans cesse d'une verre à l'autre de l'immuable sablier, nous sommes faits, en même temps, pour l'horizon et la demeure, pour les racines et le souffle!»

Les Marches de sable, Flammarion, 1981, p. 184.

«Je relève d'un pays où personne ne règne. Un pays sans fanion, sans amarres. Le Nil à mes yeux contient tous les fleuves, c'est lui qui coule dans mes

veines. C'est en Egypte que j'ai grandi, mais c'est en français que j'ai fait mes études. Cette langue est ma chair, et je n'éprouve rien, par le sentiment ou par le geste, qui ne passe par elle. Entre l'Egypte de ma jeunesse, le Liban de mes aïeux et la France de mes toujours, une sorte d'alliance très libre s'est peu à peu fait jour, par dépouillements successifs.

Tout au fond, au tréfonds de la nature humaine, on a alors quelque chance de découvrir quelque chose d'indéfectible et qui revient tout le temps. Une angoisse, une interrogation, une inquiétude qui appartiennent à tous. Il y a un prix à payer à cette liberté: c'est qu'il faut renoncer à toute certitude, à toute appartenance, à toutes les déterminations ordinaires. Cela ne me gêne aucunement. Je n'éprouve pas et je n'ai jamais ressenti le besoin d'un dessein final, la soif d'une certitude, cette passion terrible des hommes pour les vérités intangibles, et auxquelles ils sacrifient tout. Au contraire, j'aime le mystère de la condition humaine, l'énigme est le langage même de la vie et je me suis toujours vécue de passage dans ce mouvement. C'est comme ce fleuve, qui ne s'arrête pour personne et qui continue sa route...»

(Le Message, Flammarion, 2000).

«Comment définir cette contrée, comment déterminer ses frontières? Pourquoi cerner, ou désigner cette femme? Tant de pays, tant de créatures, subissent le même sort.

Dans la boue des rizières, sur l'asphalte des cités, dans la torpeur des sables, entre plaines et collines, sous neige ou soleil, perdus dans les foules que l'on pourchasse et décime, expirant parmi les autres ou dans la solitude: les massacrés, réfugiés, fusillés, suppliciés de tous les continents, convergent soudain vers cette rue unique, vers cette personne, vers ce corps, vers ce cœur aux abois, vers cette femme à la fois anonyme et singulière. A la fois vivante, mais blessée à mort.

Depuis l'aube des temps, les violences ne cessent de se chevaucher, la terreur de régner, l'horreur de recouvrir l'horreur. Visages en sang, visages exsangues. Hémorragies d'hommes, de femmes, d'enfants... Qu'importe le lieu! Partout l'Humanité est en cause, et ce sombre cortège n'a pas de fin.

Dans chaque corps torturé tous les corps gémissent. Poussés par des forces aveugles dans le même abîme, les vivants sombrent avant leur terme. Partout.

Comment croire, comment prier, comment espérer en ce monde pervers, en ce monde exterminateur, qui consume ses propres entrailles, qui se déchire et se décime sans répit? »

(Le Message, Flammarion, 2000, pp. 27-28).

«Je veux garder les yeux ouverts sur les souffrances, le malheur, la cruauté du monde; mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aide à nous

dépasser, à mieux vivre, à parier sur l'avenir »

(Le roman "Le message")

"Je suis née au Caire, en Égypte. J'habite Paris par choix, parce que j'aime cette ville depuis l'enfance. J'écris depuis l'âge de dix-huit ans, en plusieurs genres: poésie, roman, théâtre.

J'écris pour essayer de dire des choses vivantes qui bouillonnent au fond de chacun; j'espère ainsi communiquer. Les sujets que je choisis sont en général marqués par la tragédie et par l'espérance. Je veux garder les yeux ouverts sur les souffrances, le malheur, la cruauté du monde; mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aide à nous dépasser, à mieux vivre, à parier sur l'avenir."

(Introduction au recueil de nouvelles *Derrière les visages* (Neuf récits tirés de l'ouvrage paru en 1978 aux éditions Flammarion «*Les corps et le temps*» et une nouvelle inédite «*La punition*».)

Multiple

Je fonce vers l'horizon/ Qui s'écarte/ Je m'empare
du temps/ Qui me fuit/ J'épouse mes visages/ D'enfance/
J'adopte mes corps/ D'aujourd'hui/ Je me grave/ Dans
mes turbulences/ Je pénètre/ Mes embellies/ Je suis
multiple/ Je ne suis personne/ Je suis d'ailleurs/ Je suis
d'ici/ Sans me hâter/ Je m'acclimate/ A l'immanence/
De la nuit.

(Extrait du recueil "Rythmes")

Le caillou

Le caillou/ Passe-partout/ Sans froufrou/ Sans bagout/
Est jaloux, très jaloux/ De Nicéphore, le Pou/ Ce
casse-cou/ Vent-debout/ Qui court le guilledou !

("Le Cœur et le temps" - éditions de l'École des Loisirs, 1976)

La cervelle de papa

La sardine a des arêtes,/ Papa n'en a pas !/ Papa,
lui, a un squelette,/ Que la sardine n'a pas !/La machine
a des ailes,/ Papa n'en a pas !/ Papa, lui, a de la
cervelle,/ Il dit que la machine, pas !/

("Lubies" - Flammarion, 1962 - et "Fêtes et lubies" -
éditions Guy Levis et l'École des Loisirs, chanterimes, 1979)

Histoire de cou

Un jour, le kangourou/ Se fit gourou/ Pour se
monter le cou/ Et la girafe/ Dut faire gaffe/ De peur de
tomber/ En carafe! /

("Fêtes et lubies" - éditions Flammarion, 1972 et 1996)

La fringale

Holà! Holà!/ Tous, garez-vous!/ Les durs les doux/
Les secs les mous/ Holà! Holà!/ Je donne le signal:/
Voilà que Dame Noix/ A sa FRINGALE!/ Les petits
gâteaux/ Font le gros dos/ Les Cochonailles/ De peur,
défaillent/ Les Confitures/ Se claquemurent/ Tous les

Anchois/ Sont aux abois/ Mais rien rien Rien/ Ne
résistera/ À la FRINGALE/ De Dame Noix!

(*"Le Cœur et le temps"* - chapitre 2: Des bêtes et des choses -
éditions de l'École des Loisirs, 1977).

Ding! Dong!⁽¹⁾

"Ding! Dong! Dingue!/ dit la Grande Broingue,/ J'emmène ma Vache en/ arlingue!"/ "Survolant la
Canebière/ À chaque sursaut/ À chaque trou d'air:/
Ding! Dong! Dingue!/ Fait son grelot./ "Ma vache est
gaie/ et pleine de lait/ Grosso-modo,/ elle ne dit mot./
"Quant à moi:/ je suis trilingue!"/ ajoute presto/ la
Grande Bringue./ "Ma Vache fait "Ding!"/ Et moi, je
suis Dingue!"

(*"Le Cœur et le temps"* - chapitre 2: Des bêtes et des
choses - éditions de l'École des Loisirs, 1977).

L'éponge

Une éponge/ Songe/ Songe/ Songe aux songes/
D'une éponge/ Qui songe.

(*"Fêtes et lubies"* - éditions Flammarion, 1972 et 1996)

La chèvre magique

La chèvre magique / A des tiques/ Dans l'oreille
gauche/ Dans l'oreille droite/ Et tic et tac/ Et gratte et

(1) ponctuation, majuscules et guillemets conformes au texte original.

gratte/ La chèvre magique/ Se détraque.

("Lubies" - GLM, 1962 et "101 poèmes pour les petits" - Bayard Jeunesse, 2002)

L'onomatopée

Lolo, nono,/ Mama, topée!/ C'est pas possible/ A prononcer!/ Glou-glou, tic-tac/ Do-do, pé-pé,/ Tout ça/ C'est de l'O/ NOMATOPÉE!/ Lolo, nono/ Mama, topée!/ Un mot/ A vous rendre toqué!/ Cui-cui, chut-chut/ Boum-Boum, yé-yé/Voilà des O/ NOMATOPÉE!^(*)(1)/ Lolo, nono/ Mama, topée!/ Pourquoi vouloir/ Tout compliquer!

("La grammaire en fête", Flammarion, 1993, collection Père Castor).

Chassé-croisé

Le Grain de Poussière/ S'est mis au vert/ Pour respirer/ Un plein bol d'air/ Ailé, ailé

Le Grain de Blé/ S'est envolé/ Vers la cité.

("Fêtes et lubies" - éditions Flammarion - 1973 et 1996)

L'Exploit

"Rien qu'avec mes mandibules",/ Dit la fourmi toisant Hercule,/ "Je déplace vingt fois/ Mon poids!"/ "Et c'est Toi!/ Qui te dis le Roi!"

("Fêtes et lubies" - éditions Flammarion - 1973)

(1) L'auteure a mis "onomatopée" au pluriel sans "S"

Le rire

Le rire/ Pour rire/ Quitta les hommes/ Ce fut navrant/ Fallait voir comme/ Mais le rire/ Bonhomme/ Regagna son "home"/ Riant riant/ De voir comment/ Un homme sans rire/ N'est plus un homme.

("Le Cœur et le temps" - éditions de l'École des Loisirs, 1976)/ ("*Fêtes et lubies*" - éditions Flammarion - 1973 et 1996)

La fourmi et la cigale

"Fini, fini!"/ Dit la fourmi./ "Au diable la parcimonie! Dès aujourd'hui/ Je convie/ Toutes cigales affranchies/ A me chanter leurs mélodies,/ Et nous fêterons, en compagnie,/ La vie qui bouge,/ La vie qui fuit!"/ "Holà, holà!"/ Fit la cigale/ Poussant un cri très vertical./ "Pour moi, adieu le carnaval!/ L'hiver, l'hiver m'a tant appris,/ Et le souci tant rétrécie,/ Que j'ai rangé toutes mes rêveries/ Pour m'établir/ En Bourgeoisie!"

("Fêtes et lubies" - éditions Flammarion - 1973 et 1996)

Le Secret⁽¹⁾

D'où viennent-ils?/ Où vont-ils?/ Tous ces humains que cherchent-ils?/ Il court, il court, le Secret!/ Et les hommes lui courent après!/ Il est passé par ici,/ Il repassera par là./ C'est comment, c'est quoi la vie?/

(1) La majuscule s'impose pour "Le Secret".

Bien malin qui le dira!/ Elle est passé par ici,/ Elle repassera par là./ Il court, il court, le Secret!/ Et les hommes lui courent après!

("Fêtes et lubies" - éditions Flammarion - 1973 et 1996)

Éloge de l'Accent

"Aigu/ Grave/ Ou circonflexe/ Avec zèle/ J'annexe/
Par kyrielles/ Les Voyelles!/ A E I O U, mes Belles!
Je vous suis providentiel!/ Je vous coiffe à tire-d'aile/
Je vous gèle/ Je vous flagelle/ Je vous grêle/ Je vous ombrelle!
U O I E A, Agnelles!/ Rendez-vous à mes appels!
/ Aigu/ Grave / Ou circonflexe/ Je le répète sans complexe:/ C'est l'Accent/ Qui fait le Texte!

("Fêtes et lubies" - éditions Flammarion - 1973 et 1996)

Les routes

Si tu sautes par-dessus la haie/ Vers les routes en triangle/
Tu trouveras l'Automne⁽¹⁾/ Allongée comme un cadavre/
Couchée de toutes ses feuilles/ Tandis que d'une cheminée/
Montera la première chaleur/ Étoile rouge du berger/
Avec sa coiffe de magicienne.

("Textes pour un poème", GLM et Flammarion, 1950)

Toi-Moi

Par l'univers-planète/ / un univers à toute bride /

(1) Dans ce poème, Andrée Chedid féminise l'Automne.

Par l'univers-bourdon / dans chaque cellule du corps/
Par les mots qui s'engendrent/ Par cette parole étranglée/
Par l'avant-scène du présent / Par vents d'éternité/ Par
cette naissance qui nous décerne le monde / Par cette
mort qui l'escamote/ Par cette vie / Plus bruisante que
tout l'imaginé/ TOI/ Qui que tu sois/ Je te suis bien
plus proche qu'étranger.

(*"Contre Chant"* - Éditions Flammarion - 1968 et 1971 et
"Visage Premier" - Flammarion 1972)

L'Autre ("Je est un autre" Arthur R.)⁽¹⁾

À force de m'écrire/ Je me découvre un peu/ Je
recherche l'Autre/ J'aperçois au loin/ La femme que
j'ai été/ Je discerne ses gestes/ Je glisse sur ses défauts/
Je pénètre à l'intérieur/ D'une conscience évanouie/
J'explore son regard/ Comme ses nuits/ Je dépiste et
dénude un ciel/ Sans réponse et sans voix/ Je parcours
d'autres domaines/ J'invente mon langage/ Et m'évade
en Poésie/ Retombée sur ma Terre/ J'y répète à voix
basse/ Inventions et souvenirs/ À force de m'écrire /
Je me découvre un peu/ Et je retrouve l'Autre.

(*L'étoffe de l'univers, 2010*)

(1) Ce texte a été commandé à A. Chedid par Le Printemps des
Poètes 2008 sur le thème "*Éloge de l'Autre*".

Cet instant

Avec mon sang aux mille oiseaux/ J'ai marché tout
au long de la terre/ J'ai ri de l'argile/ J'ai renié le temps/
J'ai su parler à l'étranger/ Avec mon sang couleur de
jour/ J'ai dit oui à la mort et à son innocence/ J'ai
refusé la nuit.

("Textes pour un poème", Éditions G. L. M.- Paris, 1950
et Éditions Flammarion 1987)

Je m'écris

J'interprète une page de vie/ J'en use comme
plaque de cuivre/ J'ai la grène de plaisirs/ Je la crible
d'années/ Je la saisis en verte saison/ Je la racle de nuit
d'hiver/ Je la ronge en creux d'angoisses/ Je m'y taille
espace libre/ Je l'attaque en matière noire/ Je progresse
d'épreuves en épreuves/ Je la creuse en vaines morsures/
Je la burine d'émotions/ Je l'entame/ Pour nier le
temps/ Je m'écris pour durer .

("Rythmes ", éditions Gallimard, 2002)

Jeunesse

Jeunesse qui t'élançe/ Dans le fatras des mondes/
Ne te défais pas à chaque ombre/ Ne te courbe pas sous
chaque fardeau/ Que tes larmes irriguent/ Plutôt qu'elles
ne te rongent/ Garde-toi des mots qui se dégradent/
Garde-toi du feu qui pâlit/ Ne laisse pas découdre tes
songes/ Ni réduire ton regard/ Jeunesse entends-moi/

Tu ne rêves pas en vain.

(*"Tant de corps et tant d'âme"*, dans le recueil "Poèmes pour un texte 1970-1991", éditions Flammarion, 1991)

Trois mouettes

Je te donne trois mouettes/ La pulpe d'un fruit/ Le goût des jardins sur les choses/ La verte étoile d'un étang/ Le rire bleu de la barque/ La froide racine du roseau/ Je te donne trois mouettes/ La pulpe d'un fruit/ De l'aube entre les doigts/ De l'ombre entre les tempes/ Je te donne trois mouettes/ Et le goût de l'oubli.

(*"Textes pour un poème"*, 1950 et *"Fêtes et lubies"*, éditions Flammarion, 1972 et 1996)

Brève invitée

Ma lande mon enfant ma bruyère / Ma réelle mon flocon mon genêt, / Je te regarde demain t'emporte/ Où je ne saurais aller./ Ma bleue mon avril ma filante / Ma vie s'éloigne à reculons, / A toi les oiseaux et la lampe / A toi les torches et le vent./ Mon cygne mon amande ma vermeille / A toi l'impossible que j'aimais / A toi la vie, sel et soleil, / A toi, brève invitée.

(*"Seul le visage"*, 1960- repris dans *"Textes pour un poème - 1949-1970 "* - éditions Flammarion, 1987)

La saison des herbes

L'air est libre/ Les chemins sentent l'orange/ Le soleil s'allonge en robes de safran/ C'est la saison du rire et des herbes/ Ô mon amour aux cent patiences/ Ce soir tout est une première fois.⁽¹⁾

("Textes pour la terre aimée", 1955 - repris dans "Textes pour un poème - 1949-1970 " - éditions Flammarion, 1987)

Extraits du recueil "Terre et poésie":

La poésie est naturelle./ Elle est l'eau de notre seconde soif.

("Terre et Poésie", texte 4 du chapitre 2 - Éditions GLM - 1956)

Nous avons beau - comme l'arbre qui est né sage - soupçonner les grimaces du destin, nous n'avons pas encore appris à sourire des simples blessures du cœur./ L'orage nous terrasse, entame la chair même du bonheur./ Mais, l'eau nouvelle est l'invention des matins.

("Terre et Poésie", texte 11 du chapitre 3 - Éditions GLM - 1956)

Arbres

Je sais des arbres/ Striés de leur corps à corps avec les vents/ Et certains dont les têtes résonnent/ Des contes de la brise/ D'autres solitaires et debout/ Défiant le sol renégat/ Et d'autres qui se ressemblent/

(1) "robes" est au pluriel

Autour d'une maison grise/ Je sais des arbres/ Qui
s'humilient au pied des eaux/ Pour l'amour de leur
image/ Et ceux qui secouent d'arrogantes chevelures/
À la face du soleil/ Je sais des arbres/ Témoins de très
anciennes naissances/ Et qui redoublent de racines/
J'en sais d'autres qui expirent/ Pour un frôlement
d'aile/ Je sais des arbres vains et qui ne sont/ Que
feuilles/ Tous ils ont trop vécu/ Sur la terre des
hommes.

("Textes pour une figure, 1949" et "Textes pour un poème -
1949-1970 " - éditions Flammarion, 1987)

A quoi joue-t-on?

Que faisons-nous d'autre/ Que jardiner nos
ombres,/ Tandis qu'au loin crépite et s'évade l'univers?/
Que faisons-nous d'autre que visiter le temps,/ Tandis
qu'au près s'architecture notre mort?/ Que faisons-nous
d'autre que rogner l'horizon,/ Tandis qu'au loin qu'au
près -----:/ le grand heurt.

("Contre Chant", premier texte de la série "Démarche" -
Éditions Flammarion - 1968 et "Textes pour un poème - 1949-
1970 " - éditions Flammarion, 1987)

Le combat délivre

J'ai racheté la nuit/ Avec une cigale/ Avec un coq/
À la crête foudroyée/ J'ai ramoné la nuit/ Au surplus de
l'aube/ Par un essaim de rêves/ Je l'inquiétais/ J'ai

escorté la nuit/ Pour me faire à ses plages/ J'ai tailladé
l'ardoise/ Avec le cri/ Mais la nuit est la nuit/ Et la nuit
demeure/ Sa part de jour/ Encore en sa nuit.

("Double-pays", 1965 - repris dans "*Textes pour un poème*
- 1949-1970 " - éditions Flammarion, 1987)

(Le texte suivant est extrait du recueil "*Fraternité de la parole*", recueil que présente ainsi l'auteure: "Surgie du tréfonds, vêtue de mots, de langues, quelque part la parole nous soulève et nous réunit. [...] Ces textes s'obstinent à forer le chemin des ressemblances, à dénombrer les preuves d'une terre commune, à dévoiler les traces d'une fraternité [...] ")

Le parcours

D'obstacles en terrasses/ De rameaux en ténèbres/
Le parcours est sans pitié/ Va main à main/ avec
tant d'autres/ Leur feu ton feu/ seront alliés/ Avance/
La terre prendra ta forme/ Elle n'abolit que les miroirs!

("Fraternité de la parole", éditions Flammarion, 1976)

De cet amour ardent je reste émerveillée

Je reste émerveillée/ Du clapotis de l'eau/ Des
oiseaux gazouilleurs/ Ces bonheurs de la terre/ Je reste
émerveillée/ D'un amour/ Invincible/ Toujours présent/ Je
reste émerveillée/ De cet amour/ Ardent/ Qui ne craint/
Ni le torrent du temps/ Ni l'hécatombe/ Des jours
accumulés/ Dans mon miroir/ Défraîchi/ Je me souris
encore/ Je reste émerveillée/ Rien n'y fait/ L'amour

s'est implanté/ Une fois/ Pour toutes./ De cet amour ardent je reste émerveillée.

(Poème écrit pour le Printemps des poètes 2007)

(Tout ce que A. Chedid dit dans le roman *L'Autre* trouve son écho dans ses poèmes):

L'espérance

J'ai ancré l'espérance/ Aux racines de la vie/ Face aux ténèbres/ J'ai dressé des clartés/ Planté des flambeaux/ A la lisière des nuits/ Des clartés qui persistent/ Des flambeaux qui se glissent/ Entre ombres et barbaries/ Des clartés qui renaissent/ Des flambeaux qui se dressent/ Sans jamais dépérir/ J'enracine l'espérance/ Dans le terreau du cœur/ J'adopte toute l'espérance/ En son esprit frondeur.

(L'étoffe de l'univers, 2010)

Je me nomme poète

Au-dessus du Poète/ Il y a la Poésie/ Cette langue des dieux/ Et par-delà/ L'imaginaire est Roi/ J'étais le Commandeur/ De ce domaine/ Devenu mon Royaume/ Je me rappelle/ Les Mots et les Paroles/ Je les traque/ Et les retraque/ Je les attrape/ Puis je les perds/ Je les rattrape/ Puis les reperds/ Ont-ils un sens/ Ces Mots?/ Ces Paroles?/Quelle importance/ Leur nom est Amour/ Et je me nomme Poète.

(L'étoffe de l'univers, 2010)

Chapitre V – Bibliographie

A – Poésie

- I -

- 1943: Publication de son premier recueil en anglais, *On the Trails of My Fancy* chez l'éditeur HORUS au Caire. Elle choisit le pseudonyme, A. Lac en français: Louis/Andrée/Chedid. 37 p.
- 1949: Publication de son premier recueil de poèmes en français, *Textes pour une figure*, Éditions Pré-aux-Clercs, 64 p.
- 1950: *Textes pour un poème* (titre qu'elle va utiliser pour sa première anthologie en 1987), Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 35 p.
- 1953: *Textes pour le vivant*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 46 p.
- 1955: *Textes pour la terre aimée*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 53 p.
- 1956: *Terre et Poésie*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 39 p.
- 1957: *Terre regardée*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 50 p.

- 1960: *Seul le visage*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 1960, 45 p.
- 1962: *Lubies*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 1962, 46 p. (Réédi. L'École des Loisirs, coll. «Chanterime», 1979).
- 1965: *Double-pays*, Paris, Éditions Guy Lévis Mano, 1965, (Poèmes extraits de divers ouvrages de l'auteure) 97 p.
- 1968: *Contre-chant...*, Paris, Flammarion, 109 p
- 1971: *Visage premier* (poésie) Flammarion, seconde édition, 1977.
- 1973: *Fêtes et Lubies* (petits poèmes pour les sans-âge, Paris) Flammarion (réimpr. 1996 (coll. «G.F.»)), 89 p.
- 1973: *Prendre corps* (poésie), Éditions Guy Lévis Mano, 47 p.
- 1974: *Voix multiples* (poésie); Éditions Commune Mesure.
- 1976: *Cérémonial de la violence*, Paris, Flammarion, coll. «Poésie», 57 p.
- 1976: *Fraternité de la parole*, Paris, Flammarion, coll. «Poésie», 108 p.
- 1979: *Cavernes et Soleils*, Paris, Flammarion, coll. «Poésie» (réimprimé. 2005), 169 p.
- 1983: *Epreuves du vivant* (poésie); Éditions Flammarion.
- 1987: *Textes pour un poème*, (1949-1970) (première anthologie de poésie) Ed. Flammarion.

- 1991: *Poèmes pour un texte* (1970-1991) (deuxième anthologie de poésie); Ed. Flammarion.
- 1991: ***Tant de corps et tant d'âme*, in *Poèmes pour un texte 1970-1991*, Flammarion 1991, p. 255.**
- 1993: *Rencontrer l'inespéré* (poésie) Éditions Paroles d'Aube.
- 1995: *Par-delà les mots*, Paris, Flammarion, 152 p.
- 1999: *Territoires du souffle* (poésie), Paris, Flammarion, 180 p.
- 2003: *Lettres à la jeunesse*, dix poètes parlent de l'espoir, Co-Édition Libro / Le Printemps des poètes.
- 2003: *Rythmes*, Paris, Gallimard, 123 p.
- 2006: Andrée Chédid et Christian Broutin, *Vitesse de la lumière - Les Éditions de l'Amandier*, Instantanés (recueil illustré par Christian Broutin, préface par Françoise Dax-Boyer), coll. «Le voir dit».
- 2010: *Au cœur du cœur*, anthologie de poèmes d'Andrée Chédid préfacée par Jean-Pierre Siméon et Matthieu Chédid, Éditions Libro.
- 2010: *L'Etoffe de l'univers* (poésie), Ed. Flammarion.
- 2011: Publication de son dernier poème, *De cet amour*, illustré par Xavier,
- 2013: *Poèmes*, Paris, Flammarion
- 2014: Publication de *Poèmes* (anthologie de dix recueils de poésie) avec une préface de Carmen Boustani.

- II - Poème illustrés

- 1975: *Escorte à la vie*, illustré par Damon.
- 1977: *La Mort devant* (gravure par Bernard Carlier). Le Verbe et l’empreinte.
- 1978: *Cadences de l’univers: six poèmes* (recueil illustré par Roger Bertemes).
- 1978: *Sommeil contradictoire* (recueil illustré par Jean Gourmelin). Dijon, Brandes.
- 1979: *Navigation des hommes* (recueil illustré par H.E. Kalinowski). Luxembourg, Editions d’Art du Club 80
- 1980: *La Fête à Zouzou* (recueil illustré par Mariette).
- 1985: *7 plantes pour un herbier* (recueil illustré par Tanguy Dohollau). Romillé: Folle avoine.
- 1986: *Sept textes pour un chant* (recueil illustré par Donatienne Sapriel). Romillé: Folle avoine.
- 1991: *Au vif des vivants*, Illustrations Marc Pessin, Éditions Le Verbe et l’empreinte.
- 1991: *Poèmes* (recueil illustré par Jacques Izoard) Éditions Simoncini.
- 1992: Géricault & Andrée Chedid, *Dans le soleil du père*, (recueil illustré) Deuxième version: Éditions Flohic, 1996.
- 1992: *Marées* (recueil illustré par Vilato) Éditions La Fenêtre. Paris.

- 1992: *Les Saisons de passage* (recueil illustré par Michel Lablais). Luxembourg, Éditions Simoncini.
- 1993: *Etats: de l'image, du souffle et des mots* (recueil illustré par Javier Vilato) Éditions Fata Morgana.
- 1994: *Le grain nu*, Marc Pessin, Le verbe et l'empreinte.
- 1994: *Reflets* (recueil illustré par Jacques Clauzel) Éditions À travers.
- 1994: *Territoires du silence* (recueil illustré par Novoa) Éditions La Chouette Diurne.
- 1994: *A Travers* (recueil illustré Jacques Chauzel), Éditions À travers.
- 1995: *Petit Horoscope pour rire* (recueil illustré par Jacques Clauzel) Éditions À travers.
- 1996: *Sept: sept textes de Chedid et sept gravures d'Erik Bersou* (recueil illustré) Éditions Gravos Press.
- 1997: ***Le Jardin perdu***, texte de Chedid et calligraphie de Hassan Massoudy (recueil illustré) Éditions Alternatives.
- 1997: *Origines* (recueil illustré par Jacques Clauzel) Éditions À travers.
- 1998: *Automne* (recueil illustré par Jacques Clauzel) Éditions À travers.
- 1999: *Guerres* (recueil illustré par Erik Bersou); Éditions Gravos Press.
- 2000: *L'Ecorce et le destin* (recueil illustré par Jacques Clauzel); Ambiances (recueil illustré par Xavier)
- 2000: *Le Souffle des choses* (recueil illustré par Michèle Moreau) Éditions Fata Morgana.

- 2000: *Ambiances* (recueil illustré par Xavier).
- 2003: *Poursuites*, Ill. Xavier, Paris, Ed. Alternatives.
- 2006: *La vitesse de la lumière*; Instantanés, sur les dessins de Christian Broutin. Paris: Ed. de l'Amandier.
- 2011: *De cet amour*, Ill. Xavier. Paris: Boulamiel.

B – Romans

- 1952: *Le Sommeil délivré*, Paris, Stock (réimprimé: Flammarion, 1976; J'ai lu, 1989, 1990; Librio, 1997) 254 p.
- 1955: *Jonathan*, Paris, Éditions du Seuil, 208 p. (la deuxième version de ce roman paraîtra en 1982: *Mon ennemi, mon frère*).
- 1960: *Le Sixième Jour*, Paris, R. Julliard (réimpr. 1968 (Presses de la Cité), 1971 (Flammarion), 1976 (Lede Poche), 1985 (coll. «Castor poche»), 1986 (Flammarion), 1989 (J'ai lu), 1994 (coll. «Librio»)), 188 p. (Adapté au cinéma en 1986 par Youssef Chahine).
- 1963: *Le Survivant*, Paris, Le Cercle du nouveau livre (réimpr. 1982 (Flammarion), 1987 (coll. «Castor poche»), 1992 (J'ai lu)), 217 p.
- 1969: *L'Autre*, Paris, Flammarion (réimpr. 1981 (coll. «Castor poche»), 1990 (J'ai lu), 1997 (coll. «Librio»)), 212 p. (Adapté au cinéma en 1991 par Bernard Giraudeau (L'Autre)).
- 1972: *La Cité fertile*, Paris, Flammarion (réimpr. 1992 (J'ai lu)), 172 p.

- 1974: *Néfertiti et le Rêve d'Akhnaton*: Les Mémoires d'un scribe, Paris, Flammarion (réimpr. 1987, 1988), 234 p.
- 1981: *Les Marches de sable*, Paris, Flammarion (réimpr. 1990, 1991 (J'ai lu); 1991 (coll. «Castor poche»)), 250 p.
- 1982: *Mon ennemi, mon frère*, (deuxième version de *Jonathan*) Tournai, Paris, Casterman, coll. «L'Ami de poche», 140 p.
- 1985: *La Maison sans racines*, Paris, Flammarion (réimpr. 1986 (J'ai lu), 2000 (coll. «Librio»)), 247 p.
- 1989: *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion (réimpr. 1990 (France loisirs), 1966 (coll. «Librio»)), 242 p.
- 1990: *Le sommeil délivré*, traduit en arabe par Naïm Atallah, sous le titre *Sahwat al-ghafi* (صحوة الغافي) Paris, Éditions Dar al arab, coll. «Français-arabe», 219 p.
- 1993: *La Femme de Job* (récit), Paris, Calmann-Lévy, coll. «Petite bibliothèque européenne du XX^e siècle» (réimpr. 1997 (Actes Sud)), 76 p.
- 1996: *Les Saisons de passage* (récit), Paris, Flammarion (réimpr. 1997 (J'ai lu)), 250 p.
- 1998: *Romans* (anthologie de neuf romans); Paris, Flammarion.
- 1998: *Verlaine, l'athlète et moi* suivi de *Le Fauteuil vide* (récits), Grigny, Paroles d'aube, coll. «Échos du soir», 30 p.

1998: *Lucy: la femme verticale*, Paris, Flammarion, 93 p.
2000: *Le Message*, Paris, Flammarion (réimpr. 2002 (J'ai lu)); 2007 Garnier-Flammarion, 206 p.
2010: *Les Quatre Morts de Jean de Dieu*, Paris, Flammarion.
N.B. Le roman intitulé en arabe الرماد المعتق, daté 1952, et souvent cité dans les bibliographies d'Andrée Chedid écrites en arabe⁽¹⁾, est introuvable dans les bibliographies d'Andrée Chedid écrites en français.

(1) Voir, entre autres références, les sites suivants:

https://arz.wikipedia.org/wiki/%D8%A7%D9%86%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87_%D8%B4%D8%AF%D9%8A%D8%AF

<https://www.abjjad.com/author/1995636736/%D8%A7%D9%86%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87-%D8%B4%D8%AF%D9%8A%D8%AF/books>

https://www.marefa.org/%D8%A3%D9%86%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87_%D8%B4%D8%AF%D9%8A%D8%AF

C - Nouvelles

1965: *L'Étroite Peau*, Paris, R. Julliard (réimpr. 1978 (avec *Les Corps et le Temps* chez Flammarion)), 141 p.
1978: *Les Corps et le temps*, suivi de *l'Étroite peau* (nouvelles)

- 1983: *Derrière les visages*; Paris, Flammarion, coll. «Castor poche», 136 p. (Illustrations de Gérard Franquin) Recueil de nouvelles extraites de *Les Corps et le Temps* (1978).
- 1984: *L'Étroite Peau* traduit en arabe par Naïm Boutanos, sous le titre *Al Gild al-mustaḏīq* (الجلد المستضيق) Paris, Éditions Dar al arab, coll. «Français-arabe», 319 p.
- 1985: *7 plantes pour un herbier* (recueil illustré par Tanguy Dohollau) Illustrations de Gérard Franquin.
- 1988: *Mondes, Miroirs, Magies*, Paris, Flammarion (réimpr. 1993), 294 p.
- 1989: *Les Manèges de la vie*, Paris, Flammarion, coll. «Castor poche», 245 p. Illustrations de Solvej Crévelier
- 1992: *À la mort, à la vie*, Paris, Flammarion, 240 p. Illustrations de Solvej Crévelier.
- 1992: Géricault & Andrée Chedid, *Dans le soleil du père*, (recueil illustré) Deuxième version: édité en 1996;
- 1992: *Les Saisons de passage* (recueil illustré par Michel Lablais); *Marées* (recueil illustré par Vilato).
- 1994: *La Femme en rouge et autres nouvelles*, Paris, J'ai lu, 125 p.
- 1994: *Les Métamorphoses de Batine*, Paris, Flammarion, coll. «Castor poche», 123 p.
- 1998: *L'Enfant des manèges et autres nouvelles*, Paris, Flammarion, coll. «GF-Étonnants Classiques» (réimpr.

- 2006), 98 p. présentation, notes et dossier-jeu par Françoise Métails.
- 1999: *L'Artiste et autres nouvelles*, Paris, J'ai lu, coll. «Librio», 98 p.
- 2002: *Petite terre, vaste rêve*, Paris, A. Fayard (réimpr. 2004 (Livre de poche)), 139 p.
- 2015: *L'Ancêtre sur son âne et autres nouvelles*, Paris, Didier, coll. «Mondes en VF».

D - Théâtre

- 1964: Pièce de théâtre créée pour l'ORTF.
- 1966: Pièce de théâtre créée pour l'ORTF.
- 1968: *Bérénice d'Égypte*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Théâtre» (réimpr. 1981 (Flammarion), 1995 (Avant-Quart)), 128 p.
- 1968: *Les Nombres*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Théâtre» (réimpr. 1981 (Flammarion)), 123 p.
- 1968: Le personnage, Paris, L'Avant-scène.
- 1969: *Le Montreur*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Théâtre» (réimpr. 1981 (Flammarion)), 95 p.
- 1972: *Le Dernier candidat* (théâtre). Paris, L'Avant-scène.
- 1981: *Théâtre I (Bérénice d'Égypte, Les Nombres, Le montreur)*, Flammarion.
- 1984: *Échec à la reine: partie en neuf jeux*, Paris, Flammarion, 93 p.
- 1993: *Théâtre II (Le personnage, Echec à la reine)*; Flammarion.

E – Récits et essais

- 1969: *Liban*, Paris, Éditions du Seuil, coll. «Petite planète» (réimprimé 1972), 192 p.
- 1974: *Guy Lévis-Mano*, Seghers, réimp. 1990
- 1996: Chedid traduit la poésie d'Alfredo Silva Estrada, *Saveur des traces*, d'espagnol en français.

Ouvrages avec Louis Antoine Chedid

- 1999: *Le cœur demeure: du Nil à la Seine*, (avec Antoine-Louis Chedid), (textes), Fouad Elkoury (photographies), Paris, Stock (réimpr. 2005 (Belfond)), 110 p.
- 2004: *Babel* (avec Louis-Antoine Chedid), Éditions Charbloz.

Livres pour enfants

- 1968: *Le Cœur et le temps* (poèmes pour enfants) span. Réimprimé, Paris, L'École des Loisirs, 63 p
- 1979: *Lubies*, Paris, L'École des Loisirs, coll. «Chanterime», Illustrations de Lise Le Cœur. 20 p.
- 1980: *Grandes oreilles*, tout oreilles (livres pour enfants).
- 1981: *Le Cœur suspendu*, Tournai, Paris, Casterman, coll. «Imagirêve», 44 p. (ISBN 2-203-13402-X) Illustrations de José David.
- 1983: *L'Étrange Mariée: très libre adaptation d'un conte populaire de la vallée du Nil*, Paris, Éditions du Sorbier, 28 p. Illustrations de Catherine Mondoloni (livres pour enfants).

1984: *Grammaire en fête*. Romillé: Folle Avoine.

1997: *Naître plus loin*. Draguignan: Lo País.

1999: *Contre-recettes d'une sous-douée* . Draguignan: Lo País.

Entretiens

Andrée Chedid, Annie Salager et Jean-Pierre Spilmont, *Rencontrer l'inespéré (entretiens)*, Vénissieux, Paroles d'Aube, 1993, 82 p.

Marlène Barsoum, Premier entretien avec Andrée Chedid, in *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid*, 1996.

France 3 consacre un programme entier à Andrée Chedid et son œuvre, *Un Siècle d'écrivains*, 1998.

France 2 (Bouillon de Culture) entretien avec Bernard Pivot, 2000 .

TF1 L'émission "Vol de nuit" , le 30 avril 2002.

Marlène Barsoum, Deuxième entretien avec Andrée Chedid, in *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid*, 2003.

Brigitte Kernel (journaliste à France Inter.), *Andrée Chedid: Entre Nil et Seine*, (recueil d'entretiens) Ed. Belfond, 2006.

Martine Laval, *entretien avec Andrée Chedid: "Je cherche la beauté de l'amour sous les désastres"*, Propos recueillis par Martine Laval Publié le 13/10/2000.

Mis à jour le 07/02/2011

<https://www.telerama.fr/livre/je-cherche-la-beaute-de-l-amour-sous-les-desastres>, consulté le 26/12/2018

Pascale Frey, «Andrée Chedid: Poète, romancière et groupie», Entretien, Dossier *Lire*, 2000.

Etudes choisies

Jacques Izoard, *Andrée Chedid*, suivi d'un choix de textes d'A. Chedid. [Paris], Éditions Seghers, «Poètes d'aujourd'hui», n°232, 1977, 192 pages, épuisé; nouvelle édition mise à jour, 2004, 268 pages, illustré.

Ahmed Katell, *Visages d'Andrée Chedid*, [Rennes], Bibliothèque municipale, 1983, 16 pages.

Robert Boudet, *Andrée Chedid*. [Cannes], PEMF, «Bibliothèque de travail 2° degré», n°156, 1983, 48 pages, illus.

Bettina Knapp, *Andrée Chedid*. [Amsterdam], Éditions Rodopi, «Collection monographique Rodopi en Littérature française contemporaine», 1984, 80 pages.

Nicole Trèves, *Andrée Chedid et le geste exemplaire*, Dalhousie French Studies 13, 1987.

Gabrielle Althen et Pierre Torreilles: *Andrée Chedid, voix multiple*, éd. [Marseille], Sud, n°94-95, 1988, 256 p.

Gabrielle Althen et Pierre Toreille,

Sergio Villani, *Andrée Chedid, romancière et poète*,

Colloque (19 au 20 mai) organisé par, à l'Université York de Toronto (Canada) 1995.

1996: *Andrée Chedid: Chantiers de l'écrit*, (Actes du colloque à l'Université York) Editions Albion Press.

Samira Farhoud-Ludvigsen, *La Représentation culturelle et littéraire de la femme à travers les personnages féminins d'Andrée Chedid* (Thèse doctorat Lettres, Université Nice-Sophia Antipolis, 1997); en appendice un entretien avec Andrée Chedid. [Villeneuve d'Ascq], Presses universitaires du Septentrion, «Thèse à la carte», 2001, 320 pages.

Jacqueline Michel (textes réunis et présentés par), *Andrée Chedid et son œuvre. Une quête de l'humanité*. (Actes du colloque de l'Université de Haïfa, 28-29 novembre 2001, Éditions Publisud, «Espaces méditerranéens», 2003.

Carmen Boustani: *Aux frontières des deux genres*, (actes du colloque à l'Université Libanaise, en hommage à Andrée Chedid); Editions Karthala. 2003.

Jacques Girault et Bernard Lecherbonnier, *Andrée Chedid: Racines et Liberté*, Itinéraires et contact de cultures, n°34 (actes du 6^e colloque Printemps poétique de Villetaneuse, organisé par Université Paris 13, en 2002 en hommage à Andrée Chedid); Éditions L'Harmattan, 2004, V-139 pages.

Evelyne Accad, Anne Craver et Christiane Makward, *André Chedid, je t'aime, Hommages, souvenirs et lettres*, (actes du colloque organisé en 2011, la

Librairie L'Harmattan, Espace Méditerranée/ IReMMO à Paris). Ed. alfAbarre, 2013.

Marlène Barsoum, Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid, Karthala, 2017

Premier entretien avec Andrée Chedid 1996, in Les voies multiples de la paix dans les récits d'Andrée Chedid, Ed. Karthala, 2017. (Cet entretien a eu lieu à Paris suite à l'attribution à Andrée Chedid du prix Albert Camus, pour Les saisons de passage et l'ensemble de son œuvre).

Deuxième entretien avec Andrée Chedid 2003, in Les voies multiples de la paix dans les récits d'Andrée Chedid, Ed. Karthala, 2017. (Cet entretien a eu lieu à Paris le 10 novembre 2003 et porte sur les derniers ouvrages d'Andrée Chedid).

“Entretien avec Andrée Chedid.” *Women in French Studies*. Vol 5 (Winter 1997):187-190.

“Théophile Gautier's Mademoiselle de Maupin: On Names”. *Romance Notes* Vol XXXVII, no1, Fall 1996: 67-74.

Filmographie

- Le Sixième jour (Al-yawm al-Sadis, Égypte, 1986, en arabe), réal. Youssef Chahine, scén. Youssef Chahine, Andrée Chedid et Yousry Nasrallah, d'après le roman homonyme (1960), int. Dalida, Mohsen Mohieddin, Chewikar, Hamdy Ahmed, Salah El-Saadany, Mohamed Mounir, Youssef Chahine, Ahmed Handy, Ibrahim Maher.

- L'Autre (France, Italie, 1991, en français), réal. et scén. Bernard Giraudeau, d'après le roman homonyme (1969), int. Francisco Rabal, Smaïl Mekki, Julian Negulesco, Rafic Ali Ahmad, Dolly Abou Mrad, Elie Adabachi, Costas Charalambides, Joseph Sakr, Hani Slim, Haro Chakmakjiam, Michalakis K. Louka.
- Lepokoa (France, Espagne, 2003, court-métrage, en basque), réal. et scén. Safy Nebbou, d'après la nouvelle «L'écharpe» d'Andrée Chedid, int. Pilar Rodríguez, Joseba Apaolaza, Olatz Beobide.